

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 6, 2022

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to examine, and report on, the Canadian foreign service and elements of the foreign policy machinery within Global Affairs Canada.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, my name is Peter Boehm, and I am a senator from Ontario. I am the Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

Before we begin, I wish to introduce committee members participating in today's meeting. Senator Gwen Boniface, from Ontario; Senator Mary Coyle, from Nova Scotia; Senator Amina Gerba, from Quebec; Senator Peter Harder, Deputy Chair, from Ontario; Senator Leo Housakos, from Quebec. Welcome to the committee, senator. Senator Michael MacDonald, who is not here yet; Senator Ravalia, who is also not here yet; Senator Richards, from New Brunswick; and Senator Woo, from British Columbia.

I wish to welcome all of you, as well as people across Canada who may be watching us today.

Today we continue our study on Canada's foreign service. As you know, the objective of the study is to evaluate Canada's foreign service and foreign policy machinery, that it is fit for purpose and ready to respond to global challenges today and in the future.

[*Translation*]

While Global Affairs Canada plays a leading role in defining, advancing and representing Canada's interests abroad, it often draws from, and collaborates with, other federal departments and agencies to fulfill its responsibilities.

[*English*]

For today's meeting, the committee will begin to look at how the mandates and the work of Global Affairs Canada, the foreign service and other government departments intersect.

For the first part of our meeting, we are pleased to welcome, from the Canadian Security Intelligence Service — or CSIS, as it's known — Newton Shortliffe, Acting Deputy Director, Operations; and from the Royal Canadian Mounted Police, also

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 octobre 2022

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, le service extérieur canadien et d'autres éléments de l'appareil de politique étrangère au sein d'Affaires mondiales Canada.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario, et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

Avant que nous ne commencions, je vais présenter les membres du comité qui participent à la séance d'aujourd'hui. La sénatrice Gwen Boniface, de l'Ontario; la sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice Amina Gerba, du Québec; le sénateur Peter Harder, vice-président, de l'Ontario; le sénateur Leo Housakos, du Québec. Bienvenue au comité, sénateur. Le sénateur Michael MacDonald, qui n'est pas encore arrivé; le sénateur Ravalia, qui n'est pas encore là non plus; le sénateur Richards, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Woo, de la Colombie-Britannique.

Bienvenue à vous tous, ainsi qu'aux Canadiens qui suivent les délibérations.

Nous poursuivons notre étude du service extérieur du Canada. Comme vous le savez, l'objectif de l'étude est d'examiner le service extérieur canadien et d'autres éléments de l'appareil de politique étrangère du Canada, et de s'assurer qu'ils sont adaptés et prêts à relever les défis mondiaux d'aujourd'hui et de demain.

[*Français*]

Bien qu'Affaires mondiales Canada joue un rôle de premier plan quand il s'agit de définir, faire progresser et représenter les intérêts du Canada à l'étranger, le ministère s'appuie souvent sur d'autres ministères et organismes pour s'acquitter de ses responsabilités, et collabore avec eux.

[*Traduction*]

Au cours de la séance, le comité commencera à examiner le recoupement entre les mandats et le travail d'Affaires mondiales Canada, du service extérieur et d'autres ministères.

Pour la première partie de la séance, nous avons le plaisir d'accueillir, du Service canadien du renseignement de sécurité, le SCRS, Newton Shortliffe, sous-directeur par intérim, Opérations, et, de la Gendarmerie royale du Canada, également

via video conference, Liam Price, Director General, International Special Services.

Welcome, and thank you for being with us today. We're ready to hear your opening remarks, which should be about five minutes each, and these will be followed by questions from the senators on the committee.

Mr. Shortliffe, I believe you're starting. The floor is yours.

Newton Shortliffe, Acting Deputy Director, Operations, Canadian Security Intelligence Service: Good morning, Mr. Chair and members of the committee. My name is Newton Shortliffe. I am the acting deputy director of operations for the Canadian Security Intelligence Service. I thank you for the invitation to speak to you today and to respond to your questions on this topic.

[Translation]

This morning, I'd like to begin with a quick overview of the agency's mandate to provide the context for our activities and footprint abroad. All of the activities of the Canadian Security Intelligence Service, or CSIS, flow from the Canadian Security Intelligence Service Act, which sets out the agency's mandate and powers. First and foremost, the agency investigates threats to Canada's security.

The act defines the threats in respect of which the agency is authorized to conduct investigations: espionage, sabotage, foreign interference, terrorism and extremism, and subversion. The agency advises the government on these threats, particularly ahead of intelligence assessments and reports. The agency also takes measures to reduce threats to the security of Canada.

Lastly, at the request of the Minister of Foreign Affairs or Minister of National Defence and with the approval of the Minister of Public Safety, the agency may collect foreign intelligence on the capabilities, intentions or activities of a foreign state, within Canada.

[English]

The increasingly interconnected and global nature of security threats means that CSIS cannot fulfill its mandate in isolation. Information sharing has been and remains fundamental to the Government of Canada's national security requirements. Cooperation with federal domestic partners and foreign agencies provides CSIS access to timely information linked to any number of potential or specific threats to Canada, which might otherwise not be available. Relationships with federal partners are essential to active CSIS investigations and facilitate both lawful sharing of information and provision of advice as well as operational deconfliction.

par vidéoconférence, Liam Price, directeur général, Services spéciaux internationaux.

Bienvenue et merci d'être parmi nous. Nous sommes prêts à entendre vos déclarations liminaires, qui devraient durer environ cinq minutes chacune. Les sénateurs qui siègent au comité poseront ensuite des questions.

Monsieur Shortliffe, je crois que c'est vous qui commencez. Vous avez la parole.

Newton Shortliffe, sous-directeur par intérim, Service canadien de renseignement de sécurité : Bonjour, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je m'appelle Newton Shortliffe. Je suis le sous-directeur par intérim des opérations du Service canadien du renseignement de sécurité. Merci de m'avoir invité à m'adresser à vous et à répondre à vos questions.

[Français]

Ce matin, j'aimerais commencer par vous parler brièvement du mandat du service afin de mettre en contexte nos activités et notre présence à l'étranger. Toutes les activités du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) s'appuient sur la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité, qui énonce le mandat et les pouvoirs de l'organisme. Avant toute chose, le service enquête sur les menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada.

La loi définit les menaces sur lesquelles le service est autorisé à faire enquête : espionnage, sabotage, ingérence étrangère, terrorisme et extrémisme, et subversion. Le service conseille le gouvernement sur ces menaces, notamment en prévision des évaluations de renseignements et des rapports. Il faut aussi prendre des mesures pour réduire les menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada.

Enfin, le service peut, à la demande du ministre des Affaires étrangères ou du ministre de la Défense nationale, et avec l'aval du ministre de la Sécurité publique, recueillir des renseignements étrangers sur des moyens, des intentions ou des activités d'un État étranger, et ce, dans les limites du Canada.

[Traduction]

Comme, de plus en plus, les menaces à la sécurité sont liées entre elles et prennent une envergure mondiale, le SCRS ne peut s'acquitter de son mandat seul de son côté. L'échange de renseignements a été et demeure un élément fondamental des exigences du gouvernement du Canada en matière de sécurité nationale. La coopération avec des partenaires nationaux fédéraux et des organismes étrangers permet au SCRS d'avoir accès dans les meilleurs délais à des renseignements liés à un certain nombre de menaces potentielles ou précises pour le Canada, renseignements qui pourraient autrement ne pas être disponibles. Les relations avec les partenaires fédéraux sont

CSIS officers stationed in various countries around the world collect and share security intelligence information related to security threats to Canada and its interests with its allies. Under section 12 of the CSIS Act, the service may investigate threats to the security of Canada both within and outside of Canada. This international work often relies on the support of our domestic partners such as Global Affairs Canada, the RCMP, and the Department of National Defence.

CSIS has more than 300 foreign relationships in 150 countries and territories, each authorized by the Minister of Public Safety and supported by the Minister of Foreign Affairs in accordance with the CSIS Act. The process to establish arrangements with foreign agencies is stringent and takes into consideration a wide range of issues, including Canadian security requirements, respect for human rights and the reliability of the agency.

Prior to seeking the minister's approval for new arrangements, CSIS proactively consults with Global Affairs Canada in instances where there are specific human rights or foreign policy considerations. CSIS engagement with foreign entities must align with Canada's laws and legal obligations. This includes ensuring that CSIS remains fully compliant with the requirements outlined in the Avoiding Complicity in Mistreatment by Foreign Entities Act.

CSIS provides an annual report to the Minister of Public Safety outlining CSIS's implementation of those requirements during the previous calendar year and publishes public information on that implementation process. CSIS, working alongside its Government of Canada partners, including Global Affairs Canada, plays an integral supporting role in helping to advance Canada's broader foreign policy priorities. The service does so principally by leveraging its overseas footprint and intelligence partnerships. When synchronized with other Government of Canada's efforts and augmented by the services of other intelligence capabilities, these additional channels of communication and coordination have a forced multiplier effect on the protection of Canadians and Canadian interests.

Recent global crises, including the fall of Kabul to the Taliban and the illegal invasion of Ukraine, have reinforced the importance of cooperation with global partners. As global tensions and conflicts continue to shape geopolitical dynamics, CSIS remains committed to working with our Canadian partners,

essentielles aux enquêtes actives du SCRS et facilitent à la fois la communication légale de renseignements et la prestation de conseils, ainsi que la coordination opérationnelle.

Les agents du SCRS postés dans divers pays du monde entier recueillent et échangent des renseignements de sécurité sur les menaces à la sécurité du Canada et à ses intérêts avec ses alliés. En vertu de l'article 12 de la Loi sur le SCRS, le service peut enquêter sur des menaces à la sécurité du Canada, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Ce travail à l'étranger dépend souvent du soutien de partenaires canadiens, comme Affaires mondiales Canada, la GRC et le ministère de la Défense nationale.

Le SCRS a plus de 300 contacts à l'étranger répartis dans 150 pays et territoires, chacun étant autorisé par le ministre de la Sécurité publique et appuyé par le ministre des Affaires étrangères conformément à la Loi sur le SCRS. Pour établir des ententes avec des entités étrangères, il faut se conformer à une démarche rigoureuse et tenir compte d'un large éventail de questions, y compris les exigences canadiennes en matière de sécurité, le respect des droits de la personne et la fiabilité de l'organisme.

Avant de demander au ministre d'approuver de nouvelles ententes, le SCRS consulte de façon proactive Affaires mondiales Canada dans les cas où il y a des considérations particulières en matière de droits de la personne ou de politique étrangère. L'engagement du SCRS auprès d'entités étrangères doit être conforme aux lois et aux obligations juridiques du Canada. Il s'agit notamment de veiller à ce que le SCRS se conforme entièrement aux exigences de la Loi visant à éviter la complicité dans les cas de mauvais traitements infligés par des entités étrangères.

Le SCRS présente au ministre de la Sécurité publique un rapport annuel qui explique comment il a respecté ces exigences au cours de l'année civile précédente et publie de l'information publique sur les mesures prises à cet égard. De concert avec ses partenaires du gouvernement du Canada, dont Affaires mondiales Canada, il joue un rôle de soutien essentiel pour aider à faire progresser les priorités plus larges de la politique étrangère du Canada. Le service le fait principalement en tirant parti de sa présence à l'étranger et de ses partenariats en matière de renseignement. Lorsqu'elles sont harmonisées avec les autres efforts du gouvernement du Canada et renforcées par les services d'autres capacités de renseignement, ces voies de communication et de coordination supplémentaires ont un effet multiplicateur renforcé sur la protection des Canadiens et des intérêts du Canada.

Les récentes crises mondiales, y compris la chute de Kaboul aux mains des talibans et l'invasion illégale de l'Ukraine, ont renforcé l'importance de la coopération avec les partenaires mondiaux. Les tensions et les conflits mondiaux continuant de façonner la dynamique géopolitique, le SCRS demeure

including the RCMP, Global Affairs Canada and our international partners to ensure CSIS is delivering on its mandate to protect Canadians at home and abroad.

With that, I will be happy to take your questions. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Shortliffe.

We will now move to Mr. Price. You have the floor.

Liam Price, Director General, International Special Services, Royal Canadian Mounted Police: Good morning, Mr. Chair and members of the committee. Thank you for inviting me today to speak on behalf of the RCMP regarding our international presence and its contribution to Canada's foreign policy efforts.

[Translation]

My name is Liam Price, and I am the Director General responsible for International Policy at the Royal Canadian Mounted Police, or RCMP, which is part of the federal policing program. I am in charge of the network of RCMP personnel working abroad, country operations under the Canadian Police Arrangement, and the RCMP's Interpol and Europol country bureaux.

[English]

Together, our network abroad, our peace operations and our Interpol and Europol bureaux play a key role in fostering international law enforcement collaboration and contributing to making a safer and more secure Canada. I understand you're most interested in our network abroad, and I will focus my brief opening remarks there.

Pursuant to our duties under section 18 of the RCMP Act, the RCMP maintains our international network in order to prevent crime, enforce the law and protect Canada, Canadians, our allies and the global public. We do that in a variety of ways, including sharing information, working with foreign partners to intercept criminal ventures before they reach our borders, assisting police agencies around the world in searching out fugitives, collecting information to inform ourselves on criminal threats, and capacity building to foster proper police-to-police cooperation among all law enforcement.

The RCMP's international network consists of approximately 64 resources in 29 countries around the world who serve as liaison officers and civilian criminal intelligence analysts. Most of the network works out of one of 33 Canadian missions globally. Some are also embedded directly with partner agencies. Our network serves as a critical link between police agencies in Canada and police overseas. It enables Canadian police to pursue

déterminé à travailler avec ses partenaires canadiens, y compris la GRC, Affaires mondiales Canada et ses partenaires étrangers, pour s'acquitter de son mandat, qui est de protéger les Canadiens tant au Canada qu'à l'étranger.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions. Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Shortliffe.

Nous passons maintenant à M. Price. Vous avez la parole.

Liam Price, directeur général, Services spéciaux internationaux, Gendarmerie royale du Canada : Bonjour, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je vous remercie de m'avoir invité à parler au nom de la GRC au sujet de sa présence à l'étranger et de sa contribution aux efforts du Canada en matière de politique étrangère.

[Français]

Je m'appelle Liam Price, je suis directeur général et responsable de la politique internationale à la Gendarmerie royale du Canada (GRC), qui fait partie du programme de la police fédérale. Je suis responsable du réseau des postes de la GRC à l'étranger, des opérations des pays dans le cadre de l'arrangement sur la police civile canadienne et de nos bureaux nationaux d'Interpol et d'Europol.

[Traduction]

Ensemble, notre réseau à l'étranger, nos opérations de paix et nos bureaux d'Interpol et d'Europol jouent un rôle clé en favorisant la collaboration internationale en matière d'application de la loi et en contribuant à rendre le Canada plus sûr. Je crois comprendre que vous vous intéressez surtout à notre réseau à l'étranger, et c'est principalement là-dessus que portera ma brève déclaration liminaire.

Conformément à ses obligations aux termes de l'article 18 de la loi qui l'encadre, la GRC maintient son réseau international afin de prévenir la criminalité, d'appliquer la loi et de protéger le Canada, ses habitants, ses alliés et la population mondiale. Elle le fait par divers moyens, notamment en échangeant des renseignements, en collaborant avec des partenaires étrangers pour couper court aux entreprises criminelles avant qu'elles n'atteignent nos frontières, en aidant les services de police du monde entier à rechercher des fugitifs, en recueillant des renseignements tant pour en apprendre davantage sur les menaces criminelles que pour favoriser une bonne coopération policière entre tous les organismes d'application de la loi.

Le réseau international de la GRC se compose d'environ 64 personnes réparties dans 29 pays qui servent d'agents de liaison et d'analystes civils du renseignement criminel. La plupart des membres du réseau travaillent dans l'une des 33 missions canadiennes à l'échelle mondiale. Certains sont aussi intégrés directement à des organismes partenaires. Le réseau constitue un lien essentiel entre les services de police au Canada et ceux de

investigations of an international scope quickly and efficiently. It further supports a consistent approach to information sharing with foreign partners in accordance with our obligations under the Avoiding Complicity in Mistreatment by Foreign Entities Act, or ACMFEA. Finally, it strengthens the rules-based international order through the delivery of capacity building in a variety of countries around the world, including fragile and conflict-affected states.

The RCMP is a signatory to the Global Affairs Canada-led memorandum of understanding on operations and supported missions. This MOU provides the framework for GAC's delivery of common services in support of international programs of client departments, including ours. When considering changes to the RCMP's network abroad, such as the opening, expanding or closing a post, we work closely with Global Affairs and its committee on representation abroad. Additionally, throughout the year, we participate in a variety of interdepartmental forums, locally in missions overseas and at the headquarters level in Ottawa to help ensure the effective delivery of Canada's overseas platform and the RCMP activities. The RCMP also contributes to the development of the Government of Canada's foreign policy initiatives when consulted to ensure law enforcement perspectives are unincorporated.

On matters relating to RCMP program activities, on operational policing and investigations, as well as RCMP program expenditures, RCMP personnel abroad report directly to RCMP management at our national headquarters in Ottawa. The RCMP retains command and control of these resources, recognizing, however, that they have a dual accountability to the local head of mission for in-country activities and duty of care pursuant to the DFATDA.

The RCMP is a proud part of Team Canada abroad, and our liaison officers will, at their discretion, provide heads of missions and others with information on their activities. Of note, the RCMP has one officer deployed at GAC in a protective liaison on role. However, this is separate from our international network.

The RCMP routinely collaborates with all government departments deployed abroad, and we draw tremendous strength from this collective approach. Thank you for the opportunity to be here today, and I would be happy to take your questions.

l'étranger. Il permet à la police canadienne de mener rapidement et efficacement des enquêtes de portée internationale. Il appuie en outre une approche cohérente en matière d'échange de renseignements avec des partenaires étrangers, conformément à nos obligations en vertu de la Loi visant à éviter la complicité dans les mauvais traitements infligés par des entités étrangères, la LGEPEF. Enfin, il renforce l'ordre international fondé sur des règles grâce à l'amélioration des capacités dans divers pays du monde, y compris dans les États fragiles et en proie à des conflits.

La GRC est signataire du Protocole d'entente sur les activités et le soutien des missions, dont Affaires mondiales Canada est le premier responsable. Ce protocole d'entente encadre la prestation par AMC de services communs à l'appui des programmes internationaux des ministères clients, y compris la GRC. Lorsque nous envisageons des changements au réseau de la GRC à l'étranger, comme l'ouverture, l'élargissement des fonctions ou la fermeture d'un poste, nous travaillons en étroite collaboration avec Affaires mondiales et son Comité sur la représentation à l'étranger. De plus, tout au long de l'année, nous participons à divers forums interministériels, à l'échelle locale, dans les missions à l'étranger et à l'administration centrale d'Ottawa, pour aider à assurer l'utilisation efficace de la plateforme du Canada à l'étranger et la conduite des activités de la GRC. La GRC contribue également à l'élaboration des initiatives de politique étrangère du gouvernement du Canada lorsqu'elle est consultée pour garantir la prise en considération des points de vue des organismes d'application de la loi.

Pour les questions relatives aux activités de programme de la GRC, à la police opérationnelle et aux enquêtes, ainsi qu'aux dépenses de programme de la GRC, le personnel de la GRC à l'étranger relève directement des dirigeants de la GRC à l'administration centrale à Ottawa. La GRC conserve le commandement et le contrôle de ces ressources, tout en reconnaissant qu'elles ont aussi une responsabilité envers le chef de mission local à l'égard des activités dans le pays et de l'obligation de diligence en vertu de la Loi sur le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement.

La GRC est fière de faire partie d'Équipe Canada à l'étranger, et ses agents de liaison fournissent des renseignements sur leurs activités aux chefs de mission, à la discrétion de ceux-ci, et à d'autres personnes. Il convient de souligner que la GRC a un agent déployé à AMC pour assurer une liaison en matière de protection, mais ce déploiement est distinct de notre réseau international.

La GRC collabore régulièrement avec tous les ministères du gouvernement déployés à l'étranger, et nous tirons une force énorme de cette approche collective. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître. Je serai heureux de répondre à vos questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Price, for your comments.

Colleagues, I want to remind you that you will each have a maximum of four minutes for the question and the answer, so it's probably in your interest to keep the preamble as short as possible and to be concise. Indicate your interest for asking a question either to me or to Madam Lemay, the Clerk of the Committee, and we'll try to get everyone in. Of course, we can go to a second round as well.

Senator Ravalia: Thank you to our witnesses. My question is directed to both of you. Our historical digital security foundation has relied on our relationship with the Five Eyes countries, and perhaps more recently with Japan and its interest in being part of this group.

With the global shift in security threats, do we need to enhance our security digital relationships into the Indo-Pacific, South America and Africa, or do you feel the current framework within which you work is robust enough to maintain security and your relationships with other countries?

Mr. Shortliffe: Thank you, senator, for your question. As I understood it, you were asking specifically about the digital footprint. We're constantly looking at the threat environment. We're constantly looking at how it is evolving. The rise of cyber issues and the need for data is one that we're very alive to and, frankly, is one that we're looking at from the point of view our own mandate and whether or not our own mandate permits us to make as effective use of the new technologies as it currently does.

In terms of the threat environment, there's no question but that the Indo-Pacific region is one that we're looking at more closely as an area in which we need to pay attention because of the threats to the security of Canada that emanate from it.

I can't really comment specifically about the digital nature, but I can say that we are looking at whether there needs to be, from a service point of view, greater investment in that area.

Mr. Price: Thank you senator for your question. I pick up on Mr. Shortliffe's comments and agree wholeheartedly with what he said. I might just pick up on your question in a couple spots, senator.

Number 1 is the importance of the Five Eyes. Our allied relationships are incredibly important to the global law enforcement fight across all crime types — national security, transnational organized crime and financial crime — all of which are priorities of the RCMP at the federal level. Those exist not only in the cyber realm but also in the physical realm. We draw

Le président : Merci beaucoup, monsieur Price, de vos observations.

Chers collègues, je vous rappelle que vous disposerez chacun d'un maximum de quatre minutes pour la question et la réponse. Il est donc probablement dans votre intérêt que l'entrée en matière soit la plus brève et concise possible. Si vous souhaitez poser une question, signalez-le soit à moi, soit à la greffière du comité, Mme Lemay. Nous essaierons de donner la parole à tout le monde. Bien sûr, nous pouvons également faire un deuxième tour.

Le sénateur Ravalia : Merci aux témoins. Ma question s'adresse à vous deux. Le fondement historique de notre sécurité numérique repose sur notre relation avec les pays du Groupe des cinq, et peut-être plus récemment avec le Japon, qui souhaite se joindre à ce groupe.

Compte tenu de l'évolution mondiale des menaces à la sécurité, devons-nous améliorer nos relations en matière de sécurité numérique avec l'Indo-Pacifique, l'Amérique du Sud et l'Afrique, ou estimez-vous que le cadre actuel dans lequel vous travaillez est suffisamment solide pour maintenir la sécurité et vos relations avec d'autres pays?

M. Shortliffe : Merci de votre question, monsieur le sénateur. Si j'ai bien compris, elle portait précisément sur l'empreinte numérique. Nous examinons constamment le contexte de la menace et l'évolution de la situation. Nous sommes très conscients de la multiplication des problèmes cybernétiques et du besoin de données. Nous examinons notre propre mandat et nous nous demandons s'il nous permet d'utiliser les nouvelles technologies aussi efficacement qu'à l'heure actuelle.

Quant au contexte des menaces, il ne fait aucun doute que nous observons de près la région indopacifique et qu'il faut y prêter attention parce que des menaces à la sécurité du Canada en émanent.

Je ne peux pas parler avec précision de la dimension numérique, mais je peux dire que nous cherchons à déterminer s'il faut, du point de vue du service, investir davantage dans cette région.

M. Price : Merci de votre question, monsieur le sénateur. J'abonde dans le même sens que M. Shortliffe. Je voudrais revenir sur quelques éléments de votre question.

D'abord, l'importance du Groupe des cinq. Les relations avec les alliés sont extrêmement importantes pour la lutte mondiale contre tous les types de criminalité — les atteintes à la sécurité nationale, le crime organisé transnational et le crime financier — qui sont autant de priorités de la GRC au niveau fédéral. Cela existe non seulement dans le monde virtuel, mais aussi dans la

tremendous strength from working with them on the ground, not just in each other's countries but around the world.

To the point on the Indo-Pacific, we have made early, new investments tackling things like child sexual exploitation, which exists in the online and digital space, as you've suggested in the region. We're also interested in what more can be done there.

In terms of the question of digital relationships, I would add that nothing replaces the person on the ground, the person down range working directly with the individuals in the other countries. So I would not suggest that digital relationships can ever replace that sort of point of presence.

Senator Ravalia: Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: Thank you to the witnesses. My question is for Mr. Price.

The RCMP's International Policing Program relies on a network of liaison officers and analysts working around the world. As the link between police services in Canada and their host countries, these individuals fulfill a crucial function.

This is my question. Can you tell us how you select those officers and what criteria you use to determine which country they go to?

Mr. Price: Thank you for your question, senator. I'm going to answer in English, if you don't mind, so that I can provide a clear answer.

[English]

You're absolutely right, selection of our liaison officers and our analysts abroad is critical because they have such unique capabilities and such large investments for the RCMP when we put them in a foreign country. The selection process for liaison officers generally runs the course of almost the entire year before we deploy people. After they're selected, they go through a comprehensive training program.

In selecting them, we look at a number of factors, for example, the experience of the individual, their language skills, the threat environment of the country that they may be going to, the relationships that they may already have and then also the softer skills that are absolutely critical to being successful in the international arena. That is to say, diplomacy skills, their ability to work independently and proactively on their own, those sorts of things.

réalité concrète. Nous tirons une grande force de notre collaboration sur le terrain, non seulement dans les pays de ce groupe, mais partout dans le monde.

En ce qui concerne l'Indo-Pacifique, nous avons fait de nouveaux investissements précoces pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants, qui y existe dans l'espace numérique et en ligne, comme vous l'avez laissé entendre. Nous cherchons également à voir ce que nous pouvons faire de plus de ce côté.

Quant à la question des relations numériques, j'ajouterais que rien ne remplace la personne sur le terrain, celle qui travaille directement avec d'autres personnes à l'étranger. Je ne dirais donc pas que les relations numériques pourront un jour remplacer cette présence physique.

Le sénateur Ravalia : Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci à nos témoins. Ma question s'adresse à M. Price.

Le Programme de police internationale de la GRC s'appuie notamment sur un réseau d'agents de liaison et d'analystes affectés partout autour du globe. Ils remplissent un rôle crucial puisqu'ils sont le lien entre les services de police au Canada et leur pays d'affectation.

Ma question est la suivante : pouvez-vous nous expliquer la manière dont ces agents sont choisis et quels sont les critères appliqués pour décider de les déployer dans un pays en particulier?

M. Price : Merci beaucoup pour votre question, madame la sénatrice. Laissez-moi répondre en anglais, s'il vous plaît, seulement pour préciser ma réponse.

[Traduction]

Vous avez tout à fait raison, la sélection de nos agents de liaison et de nos analystes à l'étranger est essentielle parce qu'ils ont des capacités uniques et que la GRC injecte des ressources importantes pour les envoyer à l'étranger. Le processus de sélection des agents de liaison dure généralement presque toute l'année qui précède le déploiement. Après leur sélection, ils suivent un programme de formation complet.

Pour les sélectionner, nous tenons compte d'un certain nombre de facteurs, par exemple l'expérience de la personne, ses compétences linguistiques, le contexte des menaces dans le pays où elle pourrait aller, les rapports qu'elle a peut-être déjà établis et les compétences générales qui sont absolument essentielles pour réussir à l'étranger, c'est-à-dire les compétences en diplomatie, la capacité de travailler de façon autonome et proactive et ainsi de suite.

It is a time-consuming process, but one that we do feel works relatively well.

I would also add, we keep in mind the RCMP's equity, diversity and inclusion strategy in attempting to ensure our liaison officers and analysts deployed abroad reflect the face of Canada and our values when we're going out there. We have more work to do in that regard, but that is part of our calculus as well.

[Translation]

Senator Gerba: I have another question for Mr. Price.

According to the latest available data, liaison officers are currently deployed to 26 countries. Do you think that's enough?

Mr. Price: Again, thank you for your question. It's a hard one to answer. If you ask me, my preference is always to have a more extensive network abroad.

[English]

That said, I believe what we're doing is effectively and strategically deploying them to the best of our abilities within the resources that we have.

We are a nimble network, and so we've been able to move resources from one area to another in response to changing threat trends, but we've also found ways to maximize investment by placing people in strategic locations, like Europol in Europe where you can access more than one country at once.

Would we expand the network further? We continue to look at ways to do so, but that's always a challenging reality.

Senator Gerba: Thank you.

Senator Woo: Thank you to the witnesses. My question builds on Senator Gerba's and has to do with the recruitment of fresh talent into your respective agencies.

The prior question is whether you hire new staff specifically to work in international assignments, and if you do, whether there is an overlap in the skill sets that these individuals have with recruits to the foreign service to principally studying the foreign service. What I'm trying to tease out here is the extent to which there's overlap or a difference in terms of the different types of international recruitment efforts you make, and ultimately whether you see GAC as a competitor, if I can put it that way, for the talent pool to enter into internationally oriented work of the Government of Canada?

C'est un processus qui prend beaucoup de temps, mais qui, à notre avis, fonctionne relativement bien.

J'ajouterais que nous gardons à l'esprit la stratégie de la GRC en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, qui vise à s'assurer que les agents de liaison et les analystes déployés à l'étranger reflètent le visage du Canada et nos valeurs. Nous avons encore du travail à faire à cet égard, mais il est tenu compte de cette considération dans nos calculs.

[Français]

La sénatrice Gerba : J'ai une autre question pour M. Price.

Selon les plus récentes données disponibles, on dit que ces agents de liaison sont détachés dans 26 pays. Trouvez-vous que cette couverture est suffisante?

M. Price : Merci encore de cette question. C'est une question à laquelle il est assez difficile de répondre, parce que si vous me le demandez, j'aimerais toujours avoir beaucoup plus de réseaux à l'étranger.

[Traduction]

Cela dit, je crois que nous les déployons de façon efficace et stratégique, au meilleur de nos capacités, avec les ressources dont nous disposons.

Comme notre réseau est souple, nous avons été en mesure de déplacer des ressources d'une région à l'autre en réaction aux tendances changeantes de la menace, mais nous avons également trouvé des façons de maximiser l'investissement en plaçant ces personnes dans des endroits stratégiques, comme Europol en Europe, où il est possible d'avoir des contacts avec plus d'un pays à la fois.

Donnerons-nous de l'expansion au réseau? Nous continuons de chercher les moyens de le faire, mais c'est toujours difficile.

La sénatrice Gerba : Merci.

Le sénateur Woo : Merci aux témoins. Ma question fait suite à celle de la sénatrice Gerba et porte sur le recrutement de nouveaux talents dans vos organismes respectifs.

Voici la question préalable : embauchez-vous de nouveaux employés expressément pour les affecter à l'étranger? Dans l'affirmative, y a-t-il un chevauchement entre les compétences de ces personnes et celles des recrues du service extérieur qui se consacrent principalement à ce service? Voici où je veux en venir : dans quelle mesure y a-t-il un chevauchement ou un écart entre les différents types d'efforts de recrutement pour l'international? Au bout du compte, considérez-vous AMC comme un concurrent, en quelque sorte, puisque vous et le ministère puiseriez dans le même bassin de talents pour le travail du gouvernement du Canada axé sur l'international?

The Chair: Can we go to Mr. Shortliffe on that, Senator Woo?

Senator Woo: Both.

Mr. Shortliffe: Senator Woo, we don't recruit specifically for international service. What we do is we recruit all kinds of different staff to service our mandate. When it comes time to staff our international presence, we make a process available whereby people can apply and be assessed for suitability to be abroad. It's very similar to the process that Mr. Price was explaining for the RCMP in which we have a fairly rigorous process for assessing whether a candidate is appropriate. We examine their language capabilities, we examine their suitability. It also depends on what role they're going to be playing when they are abroad, because there are a number of different types of positions for our staff who go.

For those who are selected, we sometimes find that there are those that have an affinity for service abroad, and they'll sometimes do multiple assignments over the course of their careers, so we gain expertise in terms of working abroad. But in terms of our initial intake, we're not specifically recruiting for that.

However, it is a selling point. When we're recruiting for people to join the service, we do say this is one of the things that a career in the service can make available, and that is a selling point for our employees. Rather like the RCMP, we're making great efforts to recruit from across Canada. We're making efforts to improve the diversity of our staff to make sure we reflect the face of Canada. This is of great value to us both for our domestic operations and for our foreign footprint.

People who understand the communities that we serve is of great value to the service, so we're very conscious of that and we're recruiting with that in mind.

Mr. Price: Echoing Mr. Shortliffe, we don't recruit specifically into the RCMP for the liaison network. Normally our liaison officers and analysts are mid-career folks who go abroad, building on their track record of domestic experience to bring that sort of police-to-police angle.

That said, on our peace operations side, we try to draw from the best of Canadian law enforcement. These days, about 60% of our personnel that are deployed overseas for peace operations don't actually come from the RCMP, they come from one of 33 or 34 other Canadian police agencies. And as Mr. Shortliffe said, it's a real selling point for that interagency collaboration and to draw folks to the federal RCMP family.

Le président : La question s'adresse-t-elle à M. Shortliffe, sénateur Woo?

Le sénateur Woo : Aux deux témoins.

M. Shortliffe : Sénateur Woo, nous ne recrutons pas expressément pour le service international. Nous recrutons toutes sortes d'employés pour remplir notre mandat. Lorsque vient le temps d'affecter du personnel pour assurer une présence à l'étranger, nous proposons aux candidats un processus de demande et d'évaluation qui permet de vérifier leur aptitude à être déployés à l'étranger. C'est très semblable au processus que M. Price a expliqué pour la GRC. Nous avons un processus assez rigoureux d'évaluation des qualités des candidats. Nous examinons leurs compétences linguistiques et leur aptitude à être déployés. Cela dépend aussi du rôle qu'ils vont jouer à l'étranger, car il y a un certain nombre de types de postes différents pour ceux qui vont à l'étranger.

Parmi les candidats sélectionnés, nous remarquons parfois que certains ont des affinités pour le service à l'étranger, et ils acceptent parfois de multiples affectations au cours de leur carrière. Nous acquérons ainsi de l'expertise pour le travail à l'étranger. Mais au départ, le recrutement ne se fait pas expressément pour les affectations à l'étranger.

Il reste que c'est un argument de vente. Lorsque nous recrutons du personnel, nous disons que des affectations à l'étranger peuvent être proposées au cours d'une carrière dans le service. C'est un argument de vente pour nos employés. À l'instar de la GRC, nous déployons de grands efforts pour recruter des employés des quatre coins du Canada. Nous tâchons vraiment d'améliorer la diversité de notre personnel afin de refléter le visage du Canada. C'est très important pour nous, tant pour nos opérations nationales que pour notre présence à l'étranger.

Ceux qui comprennent les collectivités que nous servons ont une grande valeur pour le service. Nous en sommes très conscients et c'est un élément que nous ne perdons pas de vue.

M. Price : Je vais dans le même sens que M. Shortliffe : la GRC ne recrute pas expressément pour le réseau de liaison. Normalement, nos agents de liaison et nos analystes sont des gens en milieu de carrière qui vont à l'étranger, s'appuyant sur leur expérience nationale pour apporter le point de vue des relations entre corps de police.

Cela dit, en ce qui concerne les opérations de paix, nous essayons de tirer parti des meilleurs services canadiens d'application de la loi. De nos jours, environ 60 % de notre personnel déployé à l'étranger pour des opérations de paix ne vient pas de la GRC, mais de l'un des 33 ou 34 autres corps policiers canadiens. Comme l'a dit M. Shortliffe, c'est un argument de vente pour cette collaboration

The Chair: Thank you very much.

Senator Harder: Thank you to our witnesses.

Both of you have referenced the MOU that's in place to ensure coherence across the Government of Canada. I'd like to do a health check on that. Are there improvements to the MOU that your organizations would see as appropriate?

Mr. Price: What I can offer is that the MOU was recently updated, and I would applaud Global Affairs Canada on their continued efforts to increase transparency and increase the sharing of information across that. It's a robust conversation. It can always be better, but I wouldn't put my finger on anything specific. And they are working on it.

Mr. Shortliffe: The service's MOU with Global Affairs Canada is a little bit older, it dates to about 2009, but frankly, it's quite flexible. It articulates the nature of the relationship that our staff who are deployed abroad would have with the station, the financial arrangements and things like that which are made. There are provisions for ensuring that there's management discussions between Global Affairs and the service.

There are no real gaps at this time that I can think of in terms of the MOU itself.

Senator Harder: I'm very pleased to hear that.

I would like to talk a little bit about the practicalities of that cooperation around a couple of subject areas; one is a duty of care. Certainly, we've had situations where our missions abroad have had security issues, presumably to the extent that you had personnel in those missions. The duty of care questions would have been one in which your organizations were a part of.

Could you talk us through a little bit about how the Government of Canada can coordinate better on the duty of care issues that are confronting us in certain missions?

Mr. Price: No problem, senator, thank you for the question. I would suggest that the duty of care is an ever-present concern for me and for my program. We are putting folks down range, sometimes in challenging environments, and it starts in the mission. It starts in the mission with the mission's security committee, with the Career Management Manual, or CMM, the management team, and the strength of that management team really is the strength of the collaboration.

interorganisationnelle, pour attirer du monde vers la famille fédérale de la GRC.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Harder : Merci aux témoins.

Vous avez tous les deux fait allusion au protocole d'entente qui est en place pour assurer la cohérence à l'échelle du gouvernement du Canada. Je voudrais faire un bilan de santé. Y a-t-il des améliorations au protocole d'entente que vos organisations jugeraient souhaitables?

M. Price : Ce que je peux vous dire, c'est que le protocole d'entente a récemment été mis à jour, et je félicite Affaires mondiales Canada des efforts qu'il déploie constamment pour accroître la transparence et l'échange de renseignements à cet égard. Il y a là des échanges solides. On peut toujours faire mieux, mais je ne peux indiquer aucun point précis qui exige des améliorations. Le ministère y travaille.

M. Shortliffe : Le protocole d'entente du service avec Affaires mondiales Canada date un peu plus, car il remonte à environ 2009, mais franchement, il est assez souple. Il décrit la nature de la relation que notre personnel déployé à l'étranger entretient avec la mission et des arrangements financiers qui sont pris, par exemple. Des dispositions prévoient des discussions sur la gestion entre Affaires mondiales et le service.

Il n'y a pas de vraies lacunes dans le protocole d'entente à l'heure actuelle.

Le sénateur Harder : Très heureux de l'entendre.

Un mot maintenant des aspects pratiques de cette coopération sur deux ou trois points, dont l'obligation de diligence. Il y a certainement eu des situations où nos missions à l'étranger ont eu des problèmes de sécurité, probablement dans la mesure où vous aviez du personnel dans ces missions. Des questions relatives à l'obligation de diligence doivent se poser.

Comment le gouvernement du Canada peut-il assurer une meilleure coordination des questions d'obligation de diligence qui se posent dans certaines missions?

M. Price : Pas de problème, monsieur le sénateur. Je vous remercie de votre question. Je dirais que l'obligation de diligence est une préoccupation constante pour moi et pour mon programme. Nous mettons des gens en poste, parfois dans des environnements difficiles. Cela commence dans la mission, avec son comité de sécurité, le MGC, c'est-à-dire le Manuel de la gestion des carrières, l'équipe de gestion, et la force de cette équipe dépend vraiment de la collaboration.

Having served abroad twice, I've had the benefit of being part of some great management teams that are very collaborative, through the pandemic, for example. It was a situation where we definitely had to manage the duty of care to our personnel.

But then back in Ottawa, it goes to those interdepartmental tables, which I know you've been part of over many years, and sadly, we have muscle memory on them now to work through, having worked through situations a number of times.

I'm very comfortable that those mechanisms are robust. They're based on trust, and they're based on processes that we sadly have had to use.

The Chair: Mr. Shortliffe, can you give us a short response?

Mr. Shortliffe: The duty of care starts at the mission with the head of mission. There's a positive responsibility according to our MOU with the head of mission and, of course, the shared responsibility of their own management, myself included, back at the service.

We work very closely with Global Affairs. I can think of quite a number of incidents, sadly, where the duty of care has been at the top of mind for the head of mission, for our staff, and where we received excellent support from Global Affairs for staff who were in difficulty. This is during the pandemic but also more recently in some other situations. It is a top-of-mind issue.

The Chair: Thank you very much.

Senator Coyle: Thank you very much to Mr. Shortliffe and Mr. Price for being with us here today as we examine Canada's foreign service. Your testimony to this point has been very helpful. I'm curious about a number of things. The first thing I will ask, simply, is about mobility. Is there much employee mobility that you are witnessing among Global Affairs, CSIS, RCMP and other Canadian actors working in the international realm? If there is, where is it, in which directions? Is there something we should know about that? If there isn't, is this something that is desirable? Are there impediments to it?

Mr. Shortliffe: To answer the first question, is there mobility? There is. There are staff who will sometimes go from the service to Global Affairs; they will change departments. Sometimes members of Global Affairs, including at some senior levels, changed departments to come into the service. This is good because it brings in fresh perspectives and fresh ways of looking at things. It helps keep the service energized.

Ayant servi à l'étranger deux fois, j'ai eu l'avantage de faire partie d'excellentes équipes de gestion où la collaboration était excellente, par exemple pendant la pandémie. C'était une situation où nous devions absolument gérer l'obligation de diligence à l'égard de notre personnel.

Mais de retour à Ottawa, il y a des tables interministérielles, dont je sais que vous avez fait partie pendant de nombreuses années, et malheureusement, nous avons maintenant des automatismes à leur égard, après avoir vécu diverses situations à plusieurs reprises.

Je suis convaincu que ces mécanismes sont robustes. Ils sont fondés sur la confiance et sur des processus auxquels nous avons malheureusement dû recourir.

Le président : Monsieur Shortliffe, pouvez-vous répondre brièvement?

M. Shortliffe : L'obligation de diligence commence à la mission avec le chef de mission. Il y a une responsabilité positive selon notre protocole d'entente avec le chef de mission et, bien sûr, la responsabilité partagée de sa propre direction, moi y compris, au SCRS.

Nous travaillons en étroite collaboration avec Affaires mondiales. Je peux penser à un certain nombre d'incidents, malheureusement, où l'obligation de diligence a été au premier plan des préoccupations du chef de mission, de notre personnel, et où nous avons reçu un excellent soutien d'Affaires mondiales pour le personnel en difficulté. Cela s'est passé pendant la pandémie, mais aussi plus récemment dans d'autres situations. La question est à l'avant-plan des préoccupations.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à MM. Shortliffe et Price d'être parmi nous pour participer à l'examen du service extérieur du Canada. Ce que nous avons entendu de votre témoignage jusqu'ici a été très utile. Un certain nombre de choses m'intriguent. Premièrement, la mobilité. Y a-t-il beaucoup de mobilité du personnel à Affaires mondiales Canada, au SCRS, à la GRC et dans les autres entités canadiennes qui travaillent sur la scène internationale? Dans l'affirmative, où se manifeste-t-elle et en quel sens va-t-elle? Y a-t-il quelque chose que nous devrions savoir à ce sujet? Dans la négative, la mobilité est-elle souhaitable? Y a-t-il des entraves à la mobilité?

M. Shortliffe : Première question, y a-t-il de la mobilité? Il y en a. Des employés quittent parfois le SCRS pour Affaires mondiales; ils changent de ministère. Parfois, des fonctionnaires d'Affaires mondiales, y compris des cadres supérieurs, changent de ministère pour venir au SCRS. C'est une bonne chose parce que cela apporte de nouvelles perspectives et de nouvelles façons de voir les choses. Cela permet de maintenir un certain niveau d'énergie dans le service.

The service is a separate employer. The director has considerable authority over our staffing. Are there any real impediments? Not really. Our staff don't become part of priority lists and things like that, but when we want these things to happen, it can happen.

We also do, from time to time, second staff to Global Affairs and other departments. This is done where we continue to pay the employee, and we do it for their development. That's a fairly long-standing practice in a number of different quarters. Those employees stay as CSIS employees and will come back. That kind of movement does occur as well.

Mr. Price: I would add, from the RCMP's perspective, there is mobility on the civilian side, analysts moving back and forth, project management folks moving back and forth. It is less so when it comes to police officers who are returning to the policing profession in Canada when they return home.

That said, one of our reasons for deploying police officers abroad is the tremendous experiences that they gain and that make them better police officers when they come home. We find that is a huge takeaway that they get from missions abroad. I wouldn't necessarily look at that as a negative in terms of mobility. We are getting back better Canadian police officers when they get back from a mission.

Senator Coyle: What are your observations of your counterparts within the Five Eyes and the relationships that they have with their international counterparts within their respective countries? Is there anything we can learn from those relationships that could inform our study on the Canadian foreign service? Any best practices?

Mr. Shortliffe: I don't know if there are any best practices. We do talk to them quite frequently about how they do these things. The major takeaway I would normally have is that they face similar issues to ours, whether it's difficulties recruiting staff or the challenging environment. Some countries have a different arrangement where perhaps more people flow back and forth, but, again, I think that's more particular to their countries as opposed to ours. As I said earlier, I'm not sure there is any particular lesson we need to draw at this time.

The Chair: Thank you.

Senator Housakos: I have a couple of questions for our witnesses here today. On a number of occasions, the RCMP and CSIS have flagged that we have seen an increase in foreign interference here in Canada and that Canada is very much at risk from certain nations which are operating in a nefarious fashion. Would our witnesses let us know if there are any legislative tools that we can give them — for example, a foreign registry influence act or any other legislation — that would help them in

Le SCRS est un employeur distinct. Le directeur a un pouvoir considérable en matière de dotation. Y a-t-il des obstacles réels? Pas vraiment. Notre personnel ne fait pas partie des listes de priorité, par exemple. Lorsque nous voulons que des choses se fassent, elles peuvent se faire.

De temps à autre, nous détachons du personnel auprès d'Affaires mondiales et d'autres ministères. Nous continuons à payer l'employé. Ces détachements favorisent son perfectionnement. C'est une pratique qui a cours depuis assez longtemps dans plusieurs milieux. Les employés détachés restent des employés du SCRS et reviennent. Ces mouvements de personnel ont donc cours.

M. Price : J'ajouterais qu'à la GRC, il y a de la mobilité du côté civil. Il y a des analystes et des gestionnaires de projet qui vont et viennent. C'est moins vrai pour les policiers qui retournent dans la profession policière au Canada quand ils rentrent.

Cela dit, si nous déployons des policiers à l'étranger, c'est notamment pour l'expérience extraordinaire qu'ils acquièrent et qui fait d'eux de meilleurs policiers à leur retour. Nous trouvons qu'il y a beaucoup à retirer des affectations dans des missions à l'étranger. Je ne dirais pas nécessairement qu'il s'agit d'une entrave sur le plan de la mobilité. Nous retrouvons de meilleurs policiers canadiens à leur retour de mission.

La sénatrice Coyle : Que pensez-vous de vos homologues du Groupe des cinq et des relations qu'ils entretiennent avec leurs homologues internationaux dans les divers pays? Y a-t-il quelque chose que nous pourrions apprendre de ces relations et qui pourrait éclairer notre étude sur le service extérieur canadien? Y a-t-il des pratiques exemplaires?

M. Shortliffe : J'ignore si on peut parler de pratiques exemplaires. Nous discutons avec eux assez souvent de leur façon de faire les choses. Ce que je retiens surtout, normalement, c'est qu'ils font face à des problèmes semblables aux nôtres, qu'il s'agisse des difficultés de recrutement ou de contextes compliqués. Dans certains pays, il y a peut-être des dispositions différentes qui favorisent davantage la mobilité, mais c'est particulier à ces pays, par opposition au nôtre. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne suis pas certain qu'il y ait une leçon particulière à tirer pour le moment.

Le président : Merci.

Le sénateur Housakos : J'ai quelques questions à poser aux témoins. À plusieurs reprises, la GRC et le SCRS ont signalé que nous avons constaté une augmentation de l'ingérence étrangère au Canada, qui serait très à risque de la part de certains pays au comportement méprisable. Selon les témoins, y a-t-il des outils législatifs que nous pouvons leur donner — par exemple, une loi sur un registre des influences étrangères ou quelque autre loi — pour les aider à poursuivre le travail dont ils parlent depuis un moment?

pursuing this particular work that they have flagged in the last little while?

The second question is, of course, after what happened in Afghanistan and Kabul, all Canadians feel a degree of shame of how we let down our friends and supporters in that country. It seems our allies had better intelligence. It seemed that they were more diligent in getting their supporters out of Afghanistan.

My question on that issue is, was it a failure of lack of intelligence? Was it a failure on the part of Global Affairs or Immigration Canada to act? Or was there just not enough political resolve to take action?

The Chair: Senator, I think the questions go a bit beyond the mandate of the study, but we'll see if our witnesses would like to attempt to answer. Mr. Shortliffe?

Mr. Shortliffe: In regards to your first question, senator, on foreign interference, it is a major concern for the service. It takes a number of different forms. We are very concerned about any interference with individuals, with communities and with our democratic processes. Does the service need additional legislation? Well, our CSIS Act is quite old, notwithstanding that we did have a refresh on some of our powers in 2017. There are elements that need to be modernized, particularly to allow us to make better use of data and issues like that.

In terms of what specific measures would be valid to see, that's something that is really a political decision, and that is a matter for discussion with our partners, including the Department of Justice and other parts of government for public safety.

In terms of your second question, was Kabul a failure of intelligence? We actually had very good intelligence. Canada did quite a lot and is continuing to do quite a lot — I'm sure your IRCC witness may speak to this later — to try to remove people or to get people out of Afghanistan. But this was a very fast-moving situation that unfolded in Kabul. The government fell much faster than anyone expected. Canada, of course, has limitations on what it is practically able to do.

Mr. Price: I would just echo what Mr. Shortliffe said and add one thing. We do take threats of foreign interference incredibly seriously. We investigate them. I would just encourage Canadians watching this across the country who feel that they are victims of harassment and intimidation, coercion, et cetera, to absolutely come forward to their local police of jurisdiction or to call our National Security Information Network. These are top of mind for us, working with our Government of Canada partners.

Deuxièmement, après ce qui s'est passé en Afghanistan et à Kaboul, tous les Canadiens ont honte de la façon dont nous avons laissé tomber nos amis et nos collaborateurs dans ce pays. Il semble que nos alliés avaient de meilleurs renseignements, qu'ils aient fait preuve de plus de diligence pour faire sortir leurs collaborateurs de l'Afghanistan.

Ma question à ce sujet est la suivante : le problème tient-il à des lacunes dans le renseignement, au fait qu'Affaires mondiales ou Immigration Canada n'ont pas réagi, ou au fait qu'il n'y a pas eu assez de volonté politique, tout simplement?

Le président : Sénateur, je crois que ces questions dépassent un peu le mandat de l'étude, mais voyons si nos témoins veulent bien essayer d'y répondre. Monsieur Shortliffe?

M. Shortliffe : Pour répondre à votre première question sur l'ingérence étrangère, monsieur le sénateur, ces activités inquiètent profondément le SCRS. Elles se déroulent sous des formes diverses. Nous sommes très préoccupés par toute ingérence auprès de particuliers, dans des communautés et au sein de nos processus démocratiques. Le SCRS a-t-il besoin d'une loi supplémentaire? Disons que la Loi sur le SCRS ne date pas d'hier, même si certains de nos pouvoirs ont été mis à jour en 2017. Certains de ses éléments devraient être modernisés, notamment pour nous permettre de mieux utiliser les données et autres.

Pour ce qui est des mesures qu'il serait utile de prendre, il s'agit là d'une décision politique, et c'est une question dont nous devons discuter avec nos partenaires, notamment avec le ministère de la Justice et avec d'autres organismes de sécurité publique.

Quant à votre deuxième question, est-ce que l'échec de Kaboul est dû à un manque de renseignements? En fait, nous avons de très bons renseignements. Le Canada s'est beaucoup activé, et il continue à le faire — je suis sûr que votre témoin d'Immigration Canada en parlera tout à l'heure — pour éloigner des gens ou pour les faire sortir de l'Afghanistan. Mais la situation évoluait très rapidement à Kaboul. Le gouvernement s'est écroulé beaucoup plus vite que prévu, ce qui a limité les mesures que le Canada pouvait prendre sur le plan pratique.

M. Price : J'appuie ce que M. Shortliffe nous dit, et j'y ajouterai une observation. Nous prenons très au sérieux les menaces d'ingérence étrangère. Nous menons des enquêtes. J'encourage les Canadiens qui nous regardent partout au pays et qui se sentent victimes de harcèlement, d'intimidation, de coercition, et cetera, à s'adresser à leur service de police local ou à appeler notre réseau d'information sur la sécurité nationale. Nous traitons ces actes en priorité, en collaboration avec nos partenaires du gouvernement du Canada.

The Chair: Thank you.

Senator Boniface: Thank you to both witnesses for the work that you do, both in Canada and abroad.

My initial question is for Mr. Price. You mentioned 64 members in 29 posts. How does that compare to past years? I worry a bit about staffing issues within the RCMP and, therefore, I'm quite interested in whether or not that's affected your deployment abroad.

Mr. Price: In terms of staffing issues in the RCMP and whether that has affected our postings abroad, it has not. We are still an incredibly attractive program for applicants. We have at least a 10 to 1 applicant ratio to deployment ratio, so I'm happy about that. That is down a bit over previous years, but we'll see how that is post-pandemic. I expect it to bounce back.

In terms of our growth over time, we have been in the international liaison game for 100 years now in the RCMP. It has grown considerably and changed over the years. We have grown in the last number of years to new areas opening posts in West Africa, in places in Asia that are new. We are evolving to meet the threat, as Mr. Shortliffe described, which is ever-increasing and interconnected. It is not a staffing shortage on our side that would be a limiter for us.

Senator Boniface: Thank you. Mr. Price, again to you. You mentioned your responsibility — and, I'm a little familiar with your area — in terms of deployments. I'm thinking Canada and the Organization for Security and Co-operation in Europe, or OSCE, missions, those things. They fall under different categories. Can you tell me how many people would be in that capacity? For the RCMP, I see it as representation around the world and those connections being made.

Mr. Price: Absolutely. Both are within my area of responsibility. At the moment, we have 46 or 47, depending on the day, overseas on bilateral peace operations, missions, UN missions or multilateral missions like UN missions or OSCE-type missions. Our deployment with the International Criminal Court vis-à-vis the Ukraine situation would be counted in that pot. That's a low number for us. Our ceiling is actually considerably higher. We're working to get that number back up. It's low at the moment because of the conflict in Ukraine, which shuttered our largest mission, as well as pandemic-related factors. Hopefully, we'll get that number back up in the coming year.

Senator Boniface: To the other gentleman from CSIS, you did not indicate how many people are abroad. Are you willing to do that?

Le président : Merci.

La sénatrice Boniface : Je remercie les deux témoins pour tout le travail qu'ils accomplissent, tant au Canada qu'à l'étranger.

Ma première question s'adresse à M. Price. Vous avez mentionné 64 agents dans 29 missions. Comment ces chiffres se comparent-ils à ceux des années passées? Je m'inquiète un peu des problèmes de dotation à la GRC et je me demande s'ils ont une incidence sur votre déploiement à l'étranger.

M. Price : La GRC n'a pas de problèmes de dotation, donc rien ne nuit à notre déploiement à l'étranger. Les gens sont toujours très attirés par notre programme. Nous comptons au moins 10 candidats pour chaque agent que nous déployons, c'est fantastique. Ces chiffres sont légèrement inférieurs à ceux de ces dernières années, mais la situation devrait changer après la pandémie. Je m'attends à ce que notre dotation reprenne bien.

Pour ce qui est de sa croissance au fil du temps, la GRC participe aux liaisons internationales depuis 100 ans. Cette participation a pris beaucoup d'ampleur et a changé au fil des ans. Ces dernières années, nous avons étendu nos activités à de nouveaux endroits. Nous avons créé des affectations en Afrique de l'Ouest et dans de nouvelles régions de l'Asie. Nous évoluons pour parer aux menaces, comme M. Shortliffe l'a dit, qui sont de plus en plus graves et interconnectées. Les activités de la GRC ne sont pas limitées par une pénurie de personnel.

La sénatrice Boniface : Merci. Monsieur Price, j'ai une autre question pour vous. Vous avez mentionné votre responsabilité — et je connais un peu votre domaine — dans les activités de déploiement. Je pense aux missions du Canada avec l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, l'OSCE. Elles entrent dans différentes catégories. Pouvez-vous me dire combien de personnes y sont déployées? Je suppose qu'elles nous représentent partout dans le monde et qu'elles établissent des liens.

M. Price : Oui, tout à fait. Ces deux fonctions relèvent de ma responsabilité. À l'heure actuelle, nous avons 46 ou 47 personnes à l'étranger — le nombre change d'une journée à l'autre — pour des opérations de paix bilatérales, pour des missions, des missions de l'ONU et pour des missions multilatérales comme des missions de l'ONU ou de l'OSCE. Notre déploiement à la Cour pénale internationale face à la situation en Ukraine fait partie de ces opérations. Ce n'est pas beaucoup. Nous déployons beaucoup plus d'agents habituellement, et nous nous efforçons de ramener ce chiffre à la normale. Il est faible en ce moment en raison du conflit en Ukraine, qui a mis fin à notre plus grande mission, et à cause de la pandémie. Nous espérons rétablir ces chiffres au cours de l'année qui vient.

La sénatrice Boniface : Je vais m'adresser à l'autre témoin du SCRS. Vous n'avez pas indiqué combien de personnes sont déployées à l'étranger. Pouvez-vous nous le dire?

Mr. Shortliffe: For operational reasons, I'm not. The only three locations that we publicly acknowledge are that we are in the United States, in Washington; in the U.K. and in France. But we do have stations around the world.

Senator Boniface: Would that be a number that has increased or decreased in the last decade?

Mr. Shortliffe: I do not believe I can reveal that.

Senator Boniface: Okay. Thank you.

Senator MacDonald: Perhaps he can't answer my questions, but I'm going to ask Mr. Shortliffe to work on a couple of questions here. Senator Boniface just touched on this.

CSIS does maintain a network of field stations abroad that are responsible for the collection of information and security threats to Canada. Apparently, we have one in Washington and two in western Europe. Are these locations arbitrary? Why are these three particular locations used? Is there a particular reason for it?

Mr. Shortliffe: We have acknowledged those three stations because they represent three of our closest partners. Obviously, the United States — there is no partner that is more important to the service than our American friends. The U.K., of course, our Five Eyes Partner and extremely close ally. The French are also a very close partner for the service.

Historically, we have acknowledged those for a long time. There was a point in time — and it was public knowledge — that we were also at one time in Afghanistan, in Kabul. Clearly, we are not there now. For operational security, we don't acknowledge the other posts that we have deployed.

Senator MacDonald: Okay. That may put a bit of a restriction on the questions I'm going to ask you, but I will ask you.

When it comes to security threats, what do you consider the country to offer us or our greatest security threat? Where are our greatest security threats coming from?

Mr. Shortliffe: The service looks at all manner of security threats. We look at counterterrorism. Although we are much more focused today on things like ideologically motivated violent extremism, and we are now looking much more closely at counter-intelligence and espionage issues, the reality is we still look very closely at religiously motivated violent extremism. Daesh and its allies and al Qaeda and its allies represent a significant threat to the security of Canada.

M. Shortliffe : Non, je ne peux pas vous le dire, pour des raisons opérationnelles. Nous admettons publiquement trois postes seulement : les États-Unis, à Washington, le Royaume-Uni et la France. Mais nous avons des postes partout dans le monde.

La sénatrice Boniface : Ce chiffre a-t-il augmenté ou diminué au cours de ces 10 dernières années?

M. Shortliffe : Je ne crois pas pouvoir révéler cela.

La sénatrice Boniface : Je comprends. Merci.

Le sénateur MacDonald : M. Shortliffe ne pourra peut-être pas répondre à mes questions, mais je vais quand même les lui poser, puisque la sénatrice Boniface vient d'effleurer ce sujet.

Le SCRS maintient un réseau de postes à l'étranger chargés de recueillir des renseignements sur les dangers qui menacent la sécurité du Canada. Apparemment, nous en avons un à Washington et deux en Europe de l'Ouest. Ces emplacements sont-ils arbitraires? Pourquoi les a-t-on placés là? Ces trois endroits ont-ils été choisis pour une raison particulière?

M. Shortliffe : Ces trois postes se trouvent chez trois de nos partenaires les plus proches. De toute évidence, les États-Unis — nos amis américains sont les partenaires les plus importants du SCRS —, le Royaume-Uni, bien sûr, qui est notre partenaire du Groupe des cinq et un très proche allié, et la France, qui est aussi un partenaire très fiable du SCRS.

Nous admettons publiquement l'existence de ces trois postes depuis longtemps. Il fut un temps — et tout le monde le savait — où nous avions aussi un poste en Afghanistan, à Kaboul. Bien entendu, il n'existe plus. Pour des raisons de sécurité opérationnelle, nous ne divulguons pas l'emplacement des autres postes que nous avons déployés.

Le sénateur MacDonald : Bien sûr. Cela limitera peut-être un peu les questions que je vais vous poser, mais je vais tenter ma chance.

En ce qui concerne les menaces à la sécurité, selon vous, quel pays pose la plus grande menace à notre sécurité? Quels pays posent les plus grandes menaces à notre sécurité?

M. Shortliffe : Le SCRS examine toutes sortes de menaces à la sécurité. Nous nous surveillons la lutte contre le terrorisme. Nous nous concentrons aujourd'hui beaucoup plus sur l'extrémisme violent à caractère idéologique et nous examinons de beaucoup plus près les questions de contre-espionnage et d'espionnage. Nous continuons toutefois à surveiller de très près l'extrémisme violent à caractère religieux. Daesh et Al-Qaïda et leurs alliés représentent une grave menace pour la sécurité du Canada.

If we look at the issue of foreign interference and the espionage threats, well, a large part of that is coming from the PRC and from Russia, countries that make extensive use of their intelligence services to target Canada and Canadian interests using all of the mechanisms at their disposal, including cyber and things like that.

Obviously, with the war in Ukraine, we are taking a very close look at Russia and what that means for the security of Canada today. The PRC is one that is very significant for us as well, but they are not the only ones.

The Chair: I'll use my prerogative as chair to ask a couple of questions. This follows a bit on what Senator Harder was asking earlier.

You do have MOUs with Global Affairs Canada. Do both organizations rely on the Canadian Foreign Service Institute for some of the training, be it linguistic before a posting, or in general how diplomacy might work at a mission abroad. In that context, might you be also looking at the application of the foreign service directives? My understanding from my own service period is that it's a bit different for both the RCMP and for CSIS, so I'm wondering about that.

The last element I would like to throw out there is whether you have kind of a best practices course to deal with the heads of mission. In some missions abroad — I won't name them, but in my experience, both organizations have been represented — sometimes the head of mission is a political appointee; sometimes it's someone from the foreign service itself, or another government department. Do you compare notes on that? To that, I would add that in my own experience, I had a very collaborative relationship with the RCMP in Berlin, and in one particular case where we had to get a serious Canadian offender out of Germany who had been discovered there. That worked very smoothly. Is there a sort of a best practices course, or something, that you undertake to keep the head of mission informed but also to ensure that your programming is effective?

Mr. Price: Thank you, senator, for that question. Quickly, the foreign service directives operate within the foreign service directives framework now. We deliver them ourselves, but we follow the same Treasury Board guidelines on our network missions abroad. On our peace missions abroad, we use the Military Foreign Service Instruction, or MFSI framework, but they are the Treasury Board mandated formulas.

In terms of dealing with the heads of mission, it is a subject that we discuss in our predeployment training. It's a subject that we discuss on an ongoing basis with the liaison officers abroad. It is a case-by-case basis because, as you said, different people bring different skill sets. We try to emphasize that we are part of

Dans le cas de l'ingérence étrangère et des menaces d'espionnage, eh bien, une grande partie de cela vient de la République populaire de Chine et de la Russie. Les services de renseignement de ces pays ciblent le Canada et les intérêts canadiens en utilisant tous les mécanismes à leur disposition, y compris les voies cybernétiques et autres.

De toute évidence, avec la guerre en Ukraine, nous examinons de très près les activités de la Russie et les menaces qu'elles posent aujourd'hui pour la sécurité du Canada. La République populaire de Chine est aussi très importante pour cela, mais elle n'est pas la seule à constituer une menace.

Le président : Je vais utiliser ma prerogative de président pour poser quelques questions. Elles feront un peu suite à la question que le sénateur Harder a posée tout à l'heure.

Vous avez établi des protocoles d'entente avec Affaires mondiales Canada. Est-ce que vos deux organismes comptent sur l'Institut canadien du service extérieur pour une partie de la formation, comme la formation linguistique avant une affectation ou la formation générale sur la façon dont la diplomatie fonctionne dans une mission à l'étranger? Dans ce contexte, vous inspirez-vous aussi des Directives sur le service extérieur? Si je me souviens bien de ma propre période de service, elles sont un peu différentes des directives de la GRC et du SCRS, alors je me demande ce qu'il en est à l'heure actuelle.

Et enfin, je me demandais si vous avez une sorte de cours sur les pratiques exemplaires sur la sélection des chefs de mission. Dans certaines missions à l'étranger — je ne les nommerai pas, mais d'après mon expérience, vos deux organismes y étaient représentés —, le choix du chef de mission est parfois politique, et d'autres fois, on désigne une personne du service extérieur ou d'un autre ministère. Discutez-vous de ces choix? À cela, j'ajouterais que j'avais une relation de collaboration très étroite avec la GRC à Berlin. Dans un cas particulier, nous avons dû extraire un délinquant canadien dangereux qui s'était retrouvé en Allemagne. Tout s'est bien déroulé. Offrez-vous une sorte de cours sur les pratiques exemplaires, ou quelque chose du genre, sur les manières de tenir le chef de mission au courant et aussi pour que vos programmes soient efficaces?

M. Price : Merci pour cette question, monsieur le sénateur. Les Directives sur le service extérieur s'inscrivent maintenant dans le cadre de notre service extérieur. Nous les livrons nous-mêmes, mais nous suivons les lignes directrices du Conseil du Trésor pour les missions du réseau à l'étranger. Dans le cadre de nos missions de paix à l'étranger, nous suivons les Directives sur le service militaire à l'étranger, dont les formules sont prescrites par le Conseil du Trésor.

Quant aux relations avec les chefs de mission, nous en discutons pendant la formation préalable au déploiement. C'est un sujet dont nous discutons régulièrement avec les agents de liaison à l'étranger. Nous le faisons au cas par cas parce que, comme vous l'avez dit, les gens possèdent différents ensembles

team Canada, that there is accountability to the head of mission and that the more effective the relationship that you have with your colleagues in mission, the more effective you'll be as a liaison officer or an analyst abroad.

The Chair: Thank you. Mr. Shortliffe?

Mr. Shortliffe: It's very similar for us. We also use the Foreign Service Directives, or FSDs. In terms of our relationship with the heads of mission, our MOU makes it very clear that there is an expectation that our officers will be briefing the head of mission on our key activities. They are not expected to delve into the specific operational aspects of our work, but the heads of mission need to be kept advised of what we're doing because it can affect their relations with the country in which they are placed. That is something our outgoing officers are trained for.

I don't know if we used the Canadian Foreign Service Institute. That is something I will have to go back and ask.

The Chair: Thank you both very much. We'll move into the second round.

Senator MacDonald: I recall when CSIS was created and doing a lot of the work the Mounties used to do.

In terms of the breakdown of responsibilities, are there any responsibilities that perhaps CSIS should have that the Mounties still do or vice versa? I wonder if you both can answer.

Mr. Shortliffe: I'll approach that question this way, senator: The services civilian organization is not law enforcement. Our mandate is to collect intelligence and to advise the government in relation to threats to the security of Canada. We also have a security screening mandate. We do both integration screening and government screening, for which we also need to collect information. Some of the work that we do abroad is in relation to that. We also have in our mandate, since 2017, an ability to take some actions ourselves to reduce threats.

Because we are not a law enforcement agency, we don't typically collect to an evidentiary standard. We work very closely with the RCMP when it comes to threats to security to Canada, because it's the RCMP that is a law enforcement body that will, if we have someone who is engaged in criminal activity or who is presenting a threat — for example, if they are planning an attack or something like that — it is the RCMP that would be expected to investigate and to bring that to trial.

de compétences. Nous essayons d'insister sur l'appartenance à l'Équipe Canada et sur le fait que nous relevons du chef de mission. Plus les agents de liaison et les analystes entretiennent des relations efficaces avec leurs collègues en mission à l'étranger, plus leur service est efficace.

Le président : Merci. Monsieur Shortliffe?

M. Shortliffe : Notre approche est très semblable. Nous suivons nous aussi les Directives sur le service extérieur. En ce qui concerne notre relation avec les chefs de mission, notre protocole d'entente indique très clairement que nos agents doivent informer le chef de mission de nos principales activités. On ne s'attend pas à ce qu'ils décrivent les aspects opérationnels précis de notre travail, mais les chefs de mission doivent être tenus au courant de ce que nous faisons, car cela peut avoir une incidence sur leurs relations avec le pays dans lequel ils se trouvent. Nous formons nos agents sur ces questions avant de les déployer.

Je ne sais pas si nous avons utilisé l'Institut canadien du service extérieur. Il faudra que je me renseigne à ce sujet.

Le président : Je vous remercie beaucoup tous les deux. Nous allons passer au deuxième tour.

Le sénateur MacDonald : Je me souviens de l'époque où le SCRS a été créé. Il a repris une grande partie du travail de la GRC.

Pour ce qui est de la répartition des responsabilités, y a-t-il des responsabilités que le SCRS devrait peut-être reprendre et que la GRC effectue encore, et vice versa? Pourriez-vous tous deux répondre à cette question?

M. Shortliffe : Je vais répondre à cette question sous un angle différent, sénateur. Le service civil du renseignement n'est pas un organisme d'application de la loi. Notre mandat est de recueillir des renseignements et de conseiller le gouvernement sur ce qui menace la sécurité du Canada. Nous avons également pour mandat de faire du filtrage de sécurité. Nous effectuons à la fois du filtrage d'intégration et du filtrage gouvernemental, pour lesquels nous devons aussi recueillir des renseignements. Une partie du travail que nous effectuons à l'étranger est lié à cela. Depuis 2017, notre mandat comprend également la capacité de prendre des mesures pour réduire les menaces.

Comme nous ne sommes pas un organisme d'application de la loi, nous ne recueillons habituellement pas de données en fonction d'une norme de preuve. Nous travaillons en étroite collaboration avec la GRC lorsqu'il s'agit de menaces à la sécurité du Canada, parce que la GRC est l'organisme d'application de la loi. Si nous découvrons que quelqu'un se livre à des activités criminelles ou présente une menace — par exemple, si cette personne planifie une attaque ou autre —, la GRC fera enquête et portera l'affaire devant les tribunaux.

We then work closely with the RCMP to find ways to provide the lead information that they need to initiate their own investigation without compromising the eventual prosecution downstream, because we might be in a position where we have to protect our sources, and that could undermine their case. This is actually a very difficult challenge, and it is one that we wrestle with every day.

Mr. Price: I emphasize the power of that collaboration, especially overseas. The closest partners that I had while I was working abroad was the service. Frankly, the relationship in my 17-year career in the RCMP, part on the national security side, part on the serious organized crime side, is as strong and as close a period in that relationship as I think I have ever seen. So I echo Mr. Shortliffe.

Senator MacDonald: Thank you.

Senator Ravalia: This is a follow-up to my earlier question.

I'm just wondering what measures you take to mitigate the risk of cyberhacks of foreign service professionals, particularly in dealing with the spread of misinformation and the increasing polarization on social media platforms, such as Facebook and Twitter. For context, the CSIS Director was recently quoted as saying that this subject is one of the most complex issues facing government agencies such as his, as well as the CSE and the RCMP, and that you were trying to figure out who should be looking at social media. Thank you.

Mr. Shortliffe: Thank you for your question, senator. The issue of social media is one that is really challenging for us. There is a great deal that is on social media that, notwithstanding being really horrific and may propagate hate, doesn't actually rise to the level of the national security mandate that we have.

In terms of what we do for helping to protect Global Affairs and other partners in terms of cyber-threats, we're part of the cyber ecosystem in the Government of Canada, which is CSE, the Communications Security Establishment has a major control, as does CCCS, the Canadian Centre for Cyber Security. We have a role in helping to understand the threat actors, especially the state-sponsored threat actors, that might be behind a lot of that activity. Then we try to provide briefings to the different departments, as well as to others, at different levels of government, including sometimes parliamentarians, in terms of the types of threats they might face and advise some common sense actions they might take to protect themselves.

Nous collaborons étroitement avec la GRC pour lui trouver les renseignements qu'il lui faudra pour lancer sa propre enquête, sans compromettre les preuves présentées à un procès éventuel. En effet, nous devons parfois protéger nos sources, ce qui pourrait nuire à la cause que la GRC porte au tribunal. C'est un défi majeur auquel nous faisons face jour après jour.

M. Price : Je ne saurais trop insister sur la puissance de cette collaboration, surtout à l'étranger. Le service était mon partenaire le plus proche quand je travaillais à l'étranger. Franchement, la relation que j'ai eue au cours de mes 17 années de carrière à la GRC, en partie sur le plan de la sécurité nationale et en partie sur celui du crime organisé grave, est, je crois, parmi les plus fortes et étroites que j'ai jamais vue. Je suis donc d'accord avec M. Shortliffe.

Le sénateur MacDonald : Merci.

Le sénateur Ravalia : Cela fait suite à ma question précédente.

Je me demande simplement quelles mesures vous prenez pour atténuer le risque de cyberpiratage des professionnels du service extérieur, particulièrement quant à la propagation de la désinformation et à la polarisation croissante sur les plateformes de médias sociaux, comme Facebook et Twitter. Pour mettre les choses en contexte, le directeur du SCRS aurait dit récemment que ce sujet est l'un des enjeux les plus complexes auxquels sont confrontés des organismes gouvernementaux comme le sien, ainsi que le CST et la GRC, et que vous essayez de déterminer qui devrait s'occuper des médias sociaux. Merci.

M. Shortliffe : Je vous remercie de votre question, sénateur. La question des médias sociaux est très difficile pour nous. Il y a beaucoup de choses sur les médias sociaux qui, même si elles sont vraiment horribles et peuvent propager la haine, ne relèvent pas vraiment de notre mandat en matière de sécurité nationale.

Quant à ce que nous faisons pour aider à protéger Affaires mondiales Canada et d'autres partenaires contre les cybermenaces, nous faisons partie de l'écosystème cybernétique du gouvernement du Canada, c'est-à-dire le CST, le Centre de la sécurité des télécommunications et le CCC, le Centre canadien pour la cybersécurité. Nous avons un rôle à jouer pour aider à comprendre qui sont les auteurs de menaces, surtout les auteurs de menaces parrainés par l'État, qui pourraient être à l'origine d'une grande partie de cette activité. Ensuite, nous dispensons des séances d'information aux différents ministères, ainsi qu'à d'autres ordres de gouvernement, et parfois même aux parlementaires, sur les types de menaces auxquelles ils

One of the things we always ask them is that if they suspect that they have been compromised, please report it so that action can be taken and we can understand what has happened and perhaps find ways to mitigate the threat in the future.

This is a greatly expanding issue for us that is very challenging to meet.

The Chair: Thank you. Did you want Mr. Price to provide his perspective?

Senator Ravalia: If he has a comment, sure.

Mr. Price: Absolutely. Senator, I would echo all of that and say that we are also part of that cyber ecosystem. Part of the fight increasingly involves Canadian policing at every level, and we work closely with all the partners that Mr. Shortliffe described. We work transnationally in that regard.

The Chair: Thank you, senator. I would like to thank our witnesses, Mr. Shortliffe and Mr. Price, for their commentary today. Colleagues, we will do what is called a soft transition in the cyber world and move on to our next panel.

[Translation]

We will now move to our second panel. Joining us are representatives from Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Pemi Gill, Director General, International Network, and Karim Virani, Director General, Integrated Planning and Coordination.

The floor is yours, Ms. Gill.

[English]

Pemi Gill, Director General, International Network, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you very much, honourable senators, for inviting us officials from IRCC to speak here today.

[Translation]

I'm delighted to be here today to talk to you about the program administered by Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC. Thank you for inviting me to appear before the committee to discuss the work of Canadian Foreign Service officers within IRCC.

pourraient faire face et nous leur conseillons certaines mesures de base à adopter pour se protéger.

Entre autres choses, nous leur demandons toujours en cas de soupçon de compromission, de signaler leur doute afin que des mesures puissent être prises et que nous puissions comprendre ce qui s'est passé et peut-être trouver des façons d'atténuer la menace à l'avenir.

C'est un problème qui prend beaucoup d'ampleur et qui est très difficile à résoudre.

Le président : Merci. Voulez-vous que M. Price vous donne son point de vue?

Le sénateur Ravalia : S'il a un commentaire, bien sûr.

M. Price : Absolument. Sénateur, je me fais l'écho de tout cela et je dirais que nous faisons également partie de cet écosystème numérique. Une partie de la lutte implique de plus en plus les services de police canadiens à tous les niveaux, et nous travaillons en étroite collaboration avec tous les partenaires que M. Shortliffe a décrits. Nous travaillons à l'échelle transnationale à cet égard.

Le président : Merci, sénateur. J'aimerais remercier nos témoins, M. Shortliffe et M. Price, de leurs commentaires d'aujourd'hui. Chers collègues, nous allons effectuer ce qu'on appelle une transition en douceur dans le monde cybernétique et passer à notre prochain groupe de témoins.

[Français]

Nous passons maintenant à la deuxième partie de notre réunion. Nous recevons des représentants d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Mme Pemi Gill, directrice générale, Réseau international, et M. Karim Virani, directeur général, Planification intégrée et coordination.

Madame Gill, la parole est à vous.

[Traduction]

Pemi Gill, directrice générale, Réseau international, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Merci beaucoup, honorables sénateurs, de nous avoir invités à prendre la parole aujourd'hui au nom d'IRCC.

[Français]

C'est avec grand plaisir que je vous rencontre aujourd'hui pour vous parler du programme du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté (IRCC). Merci beaucoup de m'avoir invitée à m'adresser à vous sur la question du service extérieur du Canada au sein d'IRCC.

[English]

The mandate of the IRCC is responsible for the delivery of Canada's immigration program and has long had a presence in Canada's missions abroad. Our mandate is grounded in the Department of Citizenship and Immigration Act. The minister is responsible for the Citizenship Act, 1977, and shares responsibility with the Minister of Public Safety for the Immigration and Refugee Protection Act.

IRCC and its partners build a stronger Canada by developing and implementing policies, programs and services that facilitate the arrival of people and their integration into Canada in a way that maximizes their contribution to the country while protecting the health, safety and security of Canadians.

We also maintain Canada's humanitarian tradition by protecting refugees and people in need of protection. We enhance the values and promote the rights and responsibilities of Canadian citizenship, reach out to all Canadians and we foster increased intercultural understanding toward an integrated society with equal opportunity for all, regardless of race, ethnicity and religion.

IRCC's overseas workforce comprises over 1,500 positions that are allocated between Canadian-based staff and locally engaged employees in approximately 60 locations around the world.

IRCC also ensures services to the public for visa and immigration applications that is delivered through service providers that are contracted with the Government of Canada. This includes 166 visa application centres that are located in 111 countries, and 2,500 medical physicians and radiologists located in 176 countries.

[Translation]

IRCC's overseas workforce focuses on three pillars in order to maximize the social, cultural and economic benefits of immigration: business and risk intelligence, program delivery and stewardship, and global engagement.

These pillars are woven into IRCC's role, which is to provide a timely response and deliver services in the face of world events and emerging policy issues.

[English]

Canada's representation at overseas missions operates as a whole-of-government team, with representatives from a variety of departments, and the Government of Canada's head of mission. IRCC is one of these team members. Departmental representatives at mission work together in a variety of ways to

[Traduction]

Le mandat d'IRCC est de veiller à l'exécution du programme d'immigration du Canada; nous sommes présents depuis longtemps dans les missions du Canada à l'étranger. Notre mandat repose sur la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Le ministre est responsable de la Loi sur la citoyenneté de 1977 et partage avec le ministre de la Sécurité publique la responsabilité de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

IRCC et ses partenaires bâtissent un Canada plus fort en élaborant et en mettant en œuvre des politiques, des programmes et des services qui facilitent l'arrivée des personnes et leur intégration au Canada d'une manière qui maximise leur contribution au pays tout en protégeant la santé, la sûreté et la sécurité des Canadiens.

Nous maintenons également la tradition humanitaire du Canada en protégeant les réfugiés et les personnes qui ont besoin de protection. Nous renforçons les valeurs et faisons la promotion des droits et des responsabilités liés à la citoyenneté canadienne, nous tendons la main à tous les Canadiens et nous favorisons une meilleure compréhension interculturelle vers une société intégrée offrant des chances égales à tous, peu importe leur race, leur origine ethnique et leur religion.

L'effectif d'IRCC à l'étranger comprend plus de 1 500 postes répartis entre le personnel canadien et les employés recrutés sur place dans une soixantaine d'endroits dans le monde.

IRCC s'assure également que les services au public pour les demandes de visa et d'immigration sont fournis par des prestataires de services en vertu de sous-contrats avec le gouvernement du Canada. Cela comprend 166 centres de réception des demandes de visa situés dans 111 pays et 2 500 médecins et radiologistes situés dans 176 pays.

[Français]

À l'étranger, IRCC se concentre sur trois sphères d'activités pour atteindre le maximum de bénéfices sociaux, culturels et économiques de l'immigration : l'enseignement opérationnel et les risques; l'exécution des programmes et l'intendance; troisièmement, l'engagement mondial.

Le rôle d'IRCC, qui se superpose à ces piliers, est de fournir une réponse rapide et une prestation opérationnelle face aux événements mondiaux et aux questions politiques émergentes.

[Traduction]

La représentation du Canada dans les missions à l'étranger est assurée par une équipe pangouvernementale composée de représentants de divers ministères et des chefs de mission du gouvernement du Canada. IRCC fait partie de cette équipe. Les représentants ministériels à la mission travaillent ensemble de

foster that coherence and advance Government of Canada's objectives and priorities, both holistically and as individual departments.

Within IRCC's mandate, we work closely with our colleagues at Global Affairs Canada in a number of ways. On the administrative side, IRCC works with Global Affairs to manage our platform and people, including our locally engaged staff and Canadian staff posted to mission, to equip and resource our people overseas, to deliver Canada's migration programs and to ensure the duty of care of our staff.

Governmental and departmental priorities intersect between IRCC and Global Affairs in a number of areas pertaining to international engagement on issues related to migration.

[Translation]

Immigration plays a key role in our economy and our economic recovery. The department's work is foundational to supporting Canada's economic growth, reuniting families and building communities, and meeting this country's international humanitarian obligations.

As the departments with the largest overseas footprint, Global Affairs Canada and IRCC have a profound relationship and cooperate on a range of issues. Going forward, IRCC will continue to expand its digital service offering and transform business operations to improve efficiency, flexibility and security, while continuing to work towards annual immigration level targets.

[English]

Recent global crises, including the developments in Afghanistan and Ukraine, have reinforced the importance of a whole-of-government approach and cooperation with international partners. It's a team effort, and IRCC is a key team member. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We will go to Mr. Virani for his statement. He doesn't have one? Okay. In that case, we have more time for questions. I see everyone is smiling at that prospect, so that's good.

[Translation]

Senator Gerba: My question is for Ms. Gill.

Thank you for being here today. Your participation is greatly appreciated. You're right that your department and Global Affairs Canada have a significant impact on Canada's reputation and global relationships.

diverses façons pour favoriser cette cohérence et faire progresser les objectifs et les priorités du gouvernement du Canada, à la fois de façon holistique et comme ministères individuels.

Dans le cadre du mandat d'IRCC, nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues d'Affaires mondiales Canada de plusieurs façons. Sur le plan administratif, IRCC travaille avec Affaires mondiales pour gérer notre plateforme et nos gens, y compris notre personnel recruté sur place et le personnel canadien affecté à la mission, pour équiper et doter en ressources nos gens à l'étranger, pour exécuter les programmes de migration du Canada et pour assurer le devoir de diligence de notre personnel.

Les priorités gouvernementales et ministérielles se recoupent entre IRCC et Affaires mondiales dans un certain nombre de domaines liés à l'engagement international sur les questions liées à la migration.

[Français]

L'immigration demeure un élément clé de notre économie et de notre reprise. Le travail du ministère est essentiel pour soutenir la croissance économique du Canada, pour réunir les familles et bâtir les communautés, et pour respecter nos obligations humanitaires internationales.

À titre de ministères ayant la plus grande empreinte à l'étranger, Affaires mondiales Canada et IRCC ont une relation profonde et travaillent en collaboration sur une série d'enjeux. Dans l'avenir, IRCC continuera d'accroître ses services numériques et de transformer les opérations du ministère pour qu'elles soient plus efficaces, plus souples et plus sûres, et pour continuer à faire progresser les objectifs annuels en matière de niveaux d'immigration.

[Traduction]

Les récentes crises mondiales, y compris les événements en Afghanistan et en Ukraine, ont renforcé l'importance d'une approche pangouvernementale et d'une coopération avec les partenaires internationaux. C'est un travail d'équipe, et IRCC est un membre clé de l'équipe. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons passer à la déclaration de M. Virani. Il n'en a pas? D'accord. Dans ce cas, nous avons plus de temps pour les questions. Je vois que cette perspective a fait sourire tout le monde, alors c'est bien.

[Français]

La sénatrice Gerba : Ma question s'adresse à Mme Gill.

Merci d'être ici aujourd'hui. C'est vraiment très apprécié de vous avoir. Effectivement, votre ministère et Affaires mondiales Canada ont un impact important sur l'image et sur les relations du Canada avec le monde.

IRCC's international network delivers Canada's immigration program abroad, and is made up of more than 50 overseas offices. You said it yourself: you have a broad presence.

In sub-Saharan Africa, the department recently had just one overseas office in Dakar, Senegal, to process all the visa applications from 12 countries in Africa.

A few months ago, the department announced that it would soon be opening an office in Yaoundé, Cameroon. It's a significant step in the right direction. Can you tell me when the office in Yaoundé is going to open? Do you have plans to expand your network in Africa? Thank you.

[English]

Ms. Gill: Thank you very much for the question. Indeed, our office in Dakar does cover multiple countries. In addition to Dakar, we have an IRCC presence in multiple other countries in Africa. In recent years, we have started to increase our footprint in Africa, recognizing the continuous opportunities for growth. There is the young population across the African continent, and looking at future immigration to Canada, we have been increasing our presence in Africa.

In 2021, the Government of Canada proposed and did open an immigration section in Ethiopia to facilitate migration work there. That office opened in July 2021. To be clear, there has always been a Global Affairs presence there, but this was an immigration section being opened within that office.

In summer 2022, so this past summer, we opened an immigration section in Cameroon, in the mission there. That office is actually now operational.

With increased technology and us moving more and more to electronic applications and truly digital work, we are increasingly processing applications for all of our clients globally, from Canada and from other locations, and not our traditional model of always putting resources into an office to process locally. The resources that are there focus significantly on engaging bilaterally with the country, supporting our engagement efforts for student promotion, francophone promotion, as well as any business intelligence and complex cases that require intervention.

Senator Richards: Thank you to the witnesses. Senator Gerba asked at least part of my question. How difficult is it to work in areas of real crisis in order to facilitate aid and immigration? I'm thinking of Somalia and other countries in Africa.

Le réseau international exécute notamment le programme d'immigration du Canada à l'étranger par l'intermédiaire de plus de 50 bureaux à travers le monde. Vous l'avez dit, vous êtes présents.

En Afrique subsaharienne, le ministère ne disposait récemment que d'un seul bureau établi à Dakar, au Sénégal, pour traiter l'ensemble des demandes de visa provenant de 12 pays africains.

Il y a quelques mois, le ministère a néanmoins annoncé l'ouverture prochaine d'un bureau au Cameroun, à Yaoundé. C'est un pas important dans la bonne direction. Connaissez-vous la date de l'ouverture du bureau de Yaoundé? Y a-t-il une planification pour densifier le réseau en Afrique? Merci.

[Traduction]

Mme Gill : Merci beaucoup de la question. En effet, notre bureau de Dakar couvre plusieurs pays. En plus du Sénégal, IRCC est présent dans plusieurs autres pays d'Afrique. Au cours des dernières années, nous avons commencé à accroître notre présence en Afrique, en reconnaissant les possibilités continues de croissance. Il y a une jeune population sur tout le continent africain, et en ce qui concerne l'immigration future au Canada, nous avons accru notre présence en Afrique.

En 2021, le gouvernement du Canada a proposé et ouvert une section de l'immigration en Éthiopie pour faciliter le travail de migration dans ce pays. Ce bureau a ouvert ses portes en juillet 2021. Pour être clair, il y a toujours eu une présence d'Affaires mondiales là-bas, mais il s'agissait d'une section de l'immigration qui était ouverte au sein de ce bureau.

À l'été 2022, donc l'été dernier, nous avons ouvert une section de l'immigration au sein de notre mission au Cameroun. Ce bureau est maintenant opérationnel.

Avec une plus grande utilisation de la technologie, le passage à un nombre croissant de demandes électroniques et à du travail véritablement numérique, nous traitons de plus en plus de demandes pour tous nos clients à l'échelle mondiale, à partir du Canada et à partir d'autres endroits, et non pas en utilisant notre modèle traditionnel qui consiste à toujours investir des ressources dans un bureau pour traiter les demandes à l'échelle locale. Les ressources mises à notre disposition sont principalement axées sur la collaboration bilatérale avec le pays, sur l'appui de nos efforts de mobilisation pour la promotion des étudiants, la promotion des francophones, ainsi que les renseignements d'affaires et les cas complexes qui nécessitent une intervention.

Le sénateur Richards : Merci aux témoins. La sénatrice Gerba a posé au moins une partie de ma question. Dans quelle mesure est-il difficile de travailler dans des zones de crise réelle pour faciliter l'aide et l'immigration? Je pense à la Somalie et à d'autres pays d'Afrique.

What is the level of success in these areas? Primarily speaking, can we effect change and save lives at this moment? I'm thinking of the famine now in Somalia and the crisis in Ethiopia and other places. Either witness, please.

The Chair: Maybe we should give Mr. Virani a chance. Would that be fair?

Ms. Gill: If it's okay with the chair, I'll take this question.

The Chair: Of course.

Ms. Gill: Thank you for that question. It's a very deep question with multiple facets.

International events, particularly crises and instability, continue to grow. For IRCC, we look at the events, which are flagged as they arise, and we assess throughout to determine impacts on operations and potential population movements.

Through ongoing monitoring, should an event escalate, the department has established protocols to trigger processes and a full response. We do this in conjunction with partners. Most obvious would be Global Affairs, as well as others.

We also do tend to use our service provider networks, such as the visa application centres and the panel physicians, because they do have a broader footprint than necessarily where we're located as immigration officers. They undertake work like medical screening and biometric collection, which is a critical part of our operations and application assessments.

We also work closely with organizations like the United Nations High Commissioner for Refugees, or UNHCR, and the International Organization for Migration, or IMO, which is a key service partner for us. For most of our refugee movements around the world, it is the IOM that undertakes the flight arrangements, providing support and pre-arrival settlement orientation. Post-arrival supports in Canada are undertaken by our in-Canada network of providers.

Senator Richards: Do you coordinate with people like Doctors Without Borders, and Save the Children, and other organizations that function in Africa? Do you have dialogue or associations with those organizations?

Ms. Gill: I can't confirm for sure the specific organizations that you have outlined, however, IRCC engages broadly both overseas and in Canada with non-profit organizations,

Dans quelle mesure vos efforts aboutissent-ils dans ces régions? Essentiellement, pouvons-nous changer les choses et sauver des vies en ce moment? Je pense à la famine qui sévit actuellement en Somalie et à la crise en Éthiopie et ailleurs. J'invite n'importe quel témoin à répondre.

Le président : Nous devrions peut-être donner une chance à M. Virani. Est-ce que ce serait juste?

Mme Gill : Si le président est d'accord, je vais répondre à cette question.

Le président : Bien sûr.

Mme Gill : Je vous remercie de cette question. C'est une question très profonde aux multiples facettes.

Les événements internationaux, en particulier les crises et l'instabilité, ne cessent de s'aggraver. À IRCC, nous examinons les événements, qui sont signalés au fur et à mesure qu'ils se produisent, et nous les évaluons tout au long du processus pour déterminer les répercussions sur les opérations et les déplacements potentiels de la population.

Grâce à une surveillance continue, si un événement devait s'aggraver, le ministère a établi des protocoles pour déclencher des processus et une intervention complète. Nous le faisons en collaboration avec des partenaires. Le plus évident serait Affaires mondiales, mais il y en a d'autres.

Nous avons également tendance à recourir à nos réseaux de fournisseurs de services, comme les centres de réception des demandes de visa et les médecins désignés, parce qu'ils ont une présence plus vaste que nous là où nous agissons à titre d'agents d'immigration. Ils effectuent des travaux comme le dépistage médical et la collecte de données biométriques, qui constituent des éléments essentiels de nos opérations et de l'évaluation des demandes.

Nous travaillons également en étroite collaboration avec des organisations comme le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ou le HCR, et l'Organisation internationale pour les migrations, ou l'OIM, qui est un partenaire de service clé pour nous. Pour la plupart des mouvements de réfugiés dans le monde, c'est l'OIM qui s'occupe des préparatifs pour les vols, qui fournit du soutien et de l'orientation avant l'arrivée. Le soutien après l'arrivée au Canada est assuré par notre réseau de fournisseurs au Canada.

Le sénateur Richards : Coordonnez-vous vos activités avec des organismes comme Médecins Sans Frontières, Aide à l'enfance et d'autres organismes qui œuvrent en Afrique? Avez-vous un dialogue avec ces organisations ou collaborez-vous avec elles?

Mme Gill : Je ne peux pas confirmer avec certitude si nous travaillons avec les organisations que vous avez mentionnées, mais IRCC collabore de façon générale, tant à l'étranger qu'au

particularly around resettlement. We have a vast array of stakeholders with whom we engage and seek input, including various dialogues with UNHCR and settlement providers as I mentioned.

Senator Richards: Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much to Ms. Gill for your testimony, and to Mr. Virani for being with us. I'm sure we're all tempted to get into the meat of the work that you do, asking about bringing Afghan refugees to Canada, the backlogs in our immigration, but I know that's not what we're here to discuss. Hopefully, we'll get your minister in one day to discuss those things with us in the Senate.

Your people, your foreign service officers in particular, are your real assets and are real assets for Canada. I'm curious about the changing immigration policy in Canada, what IRCC is looking for now in its foreign service officers. We're aggressively wanting to bring talented, qualified immigrants to Canada. My experience historically with IRCC internationally has been very much a screen. Let's make sure the bad apples don't get in and, for God's sake, stay in Canada. That would be a nightmare. That's all changed now or changed to a large extent.

I'm curious what you're looking for now in your foreign service officers, how you recruit them, how you retain them. Are there some things we can learn from what you do now in terms of the types of people and anything new that you have to do to recruit and retain the kind of professionals you need today?

Ms. Gill: Thank you for the question. In terms of the size of our foreign service, of our 1,300 employees who are working overseas, approximately 300 are Canadian-based, so those are foreign service positions.

We do recruit regularly. The foreign service does comprise a smaller portion of our department, whereas the majority of our department's workforce is based in Canada. Our entry into the foreign service is we have a standing poster that is available to Canadians and it's always accessible, and what we do is we regularly invite Canadians to undertake assessments, so to start the process in terms of hiring and assessing for becoming a foreign service officer. So far this year, we've actually issued invites for four campaigns. That poster is always publicly available. Canadians can apply to it, and then we draw from that.

Canada, avec des organismes sans but lucratif, particulièrement en ce qui concerne la réinstallation. Nous collaborons avec une vaste gamme d'intervenants et nous sollicitons leur avis, y compris divers dialogues avec le HCR et les fournisseurs de services d'établissement, comme je l'ai mentionné.

Le sénateur Richards : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à Mme Gill pour son témoignage et à M. Virani pour sa présence. Je suis certaine que nous sommes tous tentés d'entrer dans le vif du sujet, de vous interroger sur l'accueil de réfugiés afghans au Canada, sur les arriérés dans notre système d'immigration, mais je sais que ce n'est pas de cela dont nous voulons discuter. J'espère que nous pourrions accueillir votre ministre un jour pour discuter de ces questions avec nous au Sénat.

Vos gens, vos agents du service extérieur en particulier, sont vos actifs réels et ceux du Canada. Je m'interroge au sujet de l'évolution de la politique d'immigration au Canada, de ce qu'IRCC recherche actuellement chez ses agents du service extérieur. Nous voulons attirer des immigrants talentueux et qualifiés au Canada. D'après mon expérience avec IRCC, il s'agit d'un véritable système de tri pour veiller à ce que les pommes pourries n'entrent pas au Canada et, espérons-le par-dessus tout, qu'elles ne s'y établissent pas. Ce serait un cauchemar. Tout cela a changé maintenant, du moins dans une large mesure.

Je suis curieuse de savoir ce que vous recherchez actuellement chez vos agents du service extérieur, comment vous les recrutez, comment vous les maintenez en poste. Y a-t-il des choses que nous pouvons apprendre de ce que vous faites maintenant quant aux types de personnes et toutes les mesures que vous devez prendre pour recruter et retenir le genre de professionnels dont vous avez besoin aujourd'hui?

Mme Gill : Je vous remercie de la question. Pour ce qui est de la taille de notre service extérieur, sur nos 1 300 employés qui travaillent à l'étranger, environ 300 sont basés au Canada, alors ce sont des postes du service extérieur.

Nous recrutons régulièrement. Le service extérieur ne représente qu'une petite partie de notre ministère, alors que la majorité des effectifs de notre ministère est basée au Canada. Pour l'entrée dans le service extérieur nous affichons une opportunité d'emploi permanente, accessible en tout temps. Nous invitons régulièrement les Canadiens à entreprendre des évaluations, donc à entamer le processus d'embauche et d'évaluation pour devenir agent du service extérieur. Jusqu'à présent cette année, nous avons en fait envoyé des invitations dans le cadre de quatre campagnes. L'affiche est toujours

Our posters include opportunities to ensure both geographic and diversity of people. There are assets in there and it's publicly available on the poster that allows us to ensure we've got geographic diversity of our new candidates, as well as diversity of people including the employment equity groups, so women, persons with disability, Indigenous and visible minorities.

We are always seeking to attract and recruit top talent in the field of migration. Comparable to the Global Affairs program, we hire based on competencies, not on experience of having done certain types of work overseas already, and they undergo a rigorous onboarding program that is quite aligned to Global Affairs, which includes starting out first with language training, followed by training in the administration of the acts and regulations for immigration, because we are adjudicating decisions under legislation. It also includes components about crisis management, engagement, staff management. As part of that development program, those employees then go overseas for a period of time where we continue to ensure that they get very specific experiences that allow them to then progress upwards in the program.

The Chair: Thank you very much. We're out of time on that segment.

Senator Woo: Thank you to our witnesses. I'd like to build on Senator Coyle's question and dig a bit into the nitty-gritty of human resource management at IRCC.

First of all, when you talk about the foreign service offices of IRCC, presumably this is not the same as the foreign service officers of GAC. Maybe I'm wrong, and perhaps you can help clarify.

Whether or not it is the same thing as the foreign service officers of Global Affairs Canada, what are the institutional mechanisms for movement between IRCC foreign service-type talent and the classical foreign service, whether we're talking about the PSs or the ECs or the EXs?

I vaguely recall that Global Affairs had some kind of immigration stream in its history, and I'm not quite sure what happened and how that was transformed and so on. I am aware that from time to time, there are, in fact, people who came from the immigration stream, IRCC people, who have become ambassadors. How does that work and is this an institutional arrangement or is it sort of ad hoc?

accessible au public. Les Canadiens peuvent postuler, et nous choisissons ensuite parmi les candidatures.

Nos affiches soulignent l'importance d'assurer la diversité géographique et la diversité des personnes. Il y a des atouts, et l'affiche les rend accessibles au public. Cela nous permet de nous assurer que nous avons une diversité géographique parmi nos nouveaux candidats, ainsi qu'une diversité de personnes, y compris les groupes d'équité en matière d'emploi, c'est-à-dire les femmes, les personnes handicapées, les Autochtones et les minorités visibles.

Nous essayons toujours d'attirer et de recruter les meilleurs talents dans le domaine de l'immigration. Comme c'est le cas pour le programme d'Affaires mondiales, nous embauchons en fonction des compétences plutôt que de l'expérience de certains types de travail à l'étranger. Nous soumettons nos recrues à un rigoureux programme d'intégration qui s'harmonise très bien avec celui d'Affaires mondiales. Il commence par la formation linguistique, suivie d'une formation en administration des lois et des règlements sur l'immigration, parce que nous rendons des décisions en vertu de la législation. Il comprend aussi des composantes de gestion de crise, d'engagement et de gestion du personnel. Dans le cadre de ce programme de perfectionnement, ces employés sont ensuite envoyés à l'étranger pour un certain temps, où nous continuons de les exposer à des expériences très précises qui leur permettront de progresser ensuite dans le programme.

Le président : Merci beaucoup. Nous n'avons plus de temps pour ce segment.

Le sénateur Woo : Merci à nos témoins. J'aimerais reprendre la question de la sénatrice Coyle et entrer un peu plus dans les détails de la gestion des ressources humaines à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC.

En premier lieu, lorsque vous parlez des bureaux du service extérieur d'IRCC, je suppose que c'est différent des agents du service extérieur d'AMC. Il se peut que je me trompe. Vous pourriez peut-être m'éclairer.

Qu'il s'agisse ou non de la même chose que les agents du service extérieur d'Affaires mondiales Canada, quels sont les mécanismes institutionnels qui encadrent le transfert de talent de type service extérieur d'IRCC au service extérieur classique, qu'il s'agisse des groupes PS, EC ou EX?

Je me rappelle vaguement qu'Affaires mondiales avait une sorte de volet d'immigration dans son histoire, et je ne sais pas trop ce qui s'est passé ni comment cela a changé, et cetera. Je sais que, de temps à autre, il y a des gens qui viennent du volet de l'immigration, des gens d'IRCC, qui sont devenus ambassadeurs. Comment cela fonctionne-t-il et s'agit-il d'un arrangement institutionnel ou est-ce un cas isolé en quelque sorte?

Ms. Gill: Thank you. Traditionally immigration was part of the broader context, but that immigration stream is the IRCC foreign service. That mandate is within the IRCC department, and it's our foreign service officers who undertake that.

The construct of the foreign service is aligned across IRCC and Global Affairs. Global Affairs is not only our international platform for physical infrastructure, IT, et cetera, they also provide all of the support and oversight for the duty of care of our employees. The governance of the Foreign Service Directives, or FSDs, access to rest and respite for IRCC employees overseas, falls under that umbrella of Global Affairs, so we really do follow all of their constructs. In fact, we have quite a few interdepartmental governance frameworks to ensure that we are working closely and are aligned in terms of the application of that.

I apologize, the second part of the question?

Senator Woo: Movement between immigration-type foreign service and the more diplomatic, political, economic stream of foreign service, including becoming an ambassador.

Ms. Gill: The classification of a foreign service officer is the same across the two organizations, but the job descriptions are different. It's an FS classification.

Global Affairs does open up opportunities for ambassador positions for other departments to apply as well, and it's a competitive process. Members of the IRCC foreign service have applied, and even some non-foreign service officers have applied as well. I believe at this time there are three ambassadors abroad that are from IRCC's foreign service. So there is a structured process, but we're not seeing large volumes of employees moving back and forth.

Senator Woo: Thank you.

The Chair: We'll move to Senator Harder. I think our witnesses know he has more than a passing familiarity with your department.

Senator Harder: Senator Woo, your question recalled my role in bringing the foreign service officers out of the Department of Foreign Affairs into Immigration, Refugees and Citizenship Canada, but I'm not going to go there for my question.

I'd like to talk a little bit about the locally engaged staff. It's a huge element of your personnel. It's very challenging, given the geographic distribution of those thousands. I'd like you to talk a little bit about the balance between what is appropriate for recruitment of locally engaged versus Canadian-based on the

Mme Gill : Merci. Traditionnellement, l'immigration faisait partie du grand contexte, mais ce volet de l'immigration est le service extérieur d'IRCC. Ce mandat est la responsabilité d'IRCC, et ce sont nos agents du service extérieur qui s'en occupent.

Le concept de service extérieur est harmonisé à l'échelle d'IRCC et d'Affaires mondiales Canada. Affaires mondiales n'est pas seulement notre plateforme internationale pour les infrastructures physiques, technologies de l'information, et cetera. Il assure aussi tout le soutien et la supervision nécessaires pour l'obligation de diligence envers nos employés. La gouvernance des Directives sur le service extérieur, ou les DSE, l'accès au repos et le répit pour les employés d'IRCC à l'étranger sont l'affaire d'Affaires mondiales Canada, dont nous suivons vraiment tous leurs concepts. De fait, nous avons pas mal de cadres de gouvernance interministériels pour être sûrs de travailler en étroite collaboration et de nous aligner sur leur application.

Excusez-moi, quelle est la deuxième partie de la question?

Le sénateur Woo : Le passage du service extérieur de type immigration au volet plus diplomatique, politique et économique du service extérieur, qui peut mener à un poste d'ambassadeur.

Mme Gill : La classification d'un agent du service extérieur est la même dans les deux organisations, mais les descriptions de poste sont différentes. C'est une classification FS.

Affaires mondiales ouvre la porte à des postes d'ambassadeur pour d'autres ministères également, et c'est un processus concurrentiel. Des membres du service extérieur d'IRCC se sont portés candidats, et il y a même eu des candidatures de la part de non-membres du service extérieur. Sauf erreur, nous avons aujourd'hui trois ambassadeurs à l'étranger qui sont sortis du service extérieur d'IRCC. Il y a donc un processus structuré, mais nous ne voyons pas beaucoup de mouvement de va-et-vient de ce côté-là.

Le sénateur Woo : Merci.

Le président : Nous allons passer au sénateur Harder. Nos témoins savent sans doute qu'il connaît à fond votre ministère.

Le sénateur Harder : Sénateur Woo, votre question me rappelle le rôle que j'ai joué dans le passage des agents du service extérieur du ministère des Affaires étrangères à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Mais ce n'est pas là que je veux en venir avec ma question.

J'aimerais dire un mot à propos du personnel recruté sur place. C'est un élément considérable de votre personnel. C'est très difficile, compte tenu de la répartition géographique de ces milliers d'employés. J'aimerais vous entendre parler un peu de l'équilibre entre ce qui est approprié pour le recrutement de

management of the program. It's always cheaper for locally engaged, but what about the risk factors of the integrity of the program and oversight and all this sort of thing?

I'd also like you to talk a little bit about the duty of care, particularly with respect to the locally engaged, who aren't able to be extricated quite as efficiently as Canadian-based — let alone the other management issues that attend this. For example, every jurisdiction in which you have locally engaged has their own pension plans. How do you ensure equity in the service, let alone compensation? I'd like to focus on the locally engaged, if I could, with those questions.

Ms. Gill: For duty of care of staff at diplomatic missions abroad, it is the responsibility of Global Affairs Canada, and it's implemented by the head of mission. For the locally engaged staff, or LES, who support the IRCC mandate and who are 100% focused on the delivery of the IRCC mandate, they still fall under and are included under that umbrella of locally engaged staff being under the duty of care of Global Affairs. In fact, even for IRCC Canadian-based staff, the duty of care responsibility of the ambassador includes our Canadian-based staff.

Your questions around extraction of LES and equity for pensions and compensation, those really are under Global Affairs oversight. Whether the locally engaged staff is supporting the IRCC's mandate or the Global Affairs mandate, it is at the direction and the decision of Global Affairs. I would refer to Global Affairs for anything on that. Thank you.

Senator Harder: If I could go back, though, to the question of deciding whether to use locally engaged or Canadian-based personnel in the exercise of judgments that are valuable from a financial point of view but also from a security point of view, how do you review whether you have the right balance of locally engaged versus Canadian-based in a particular location over time?

Ms. Gill: Thanks for that. Apologies for missing that part in my initial response.

For IRCC, our mandate overseas is really linked to three critical pillars: processing and immigration services for clients, engaging bilaterally and multilaterally on topics of immigration, and promotion and engagement. That includes partnering with Global Affairs on foreign direct investment. The trade commissioners, we support them with a fair bit of engagement in that domain, as well as on international study and for students.

personnel sur place et des employés basés au Canada pour la gestion du programme. C'est toujours moins cher pour le personnel recruté sur place, mais quels sont les facteurs de risque liés à l'intégrité du programme, à la supervision et à ce genre de choses?

Pourriez-vous aussi nous dire quelques mots de l'obligation de diligence, en particulier envers le personnel recruté sur place, qui ne peut pas être rescapé aussi efficacement que le personnel canadien — sans parler des autres problèmes de gestion que cela pose. Par exemple, chaque territoire où nous avons du personnel recruté sur place a son propre régime de retraite. Comment assurer l'équité du service, sans parler de l'équité de rémunération? J'aimerais me concentrer sur le cas des personnes recrutées sur place, si vous me le permettez, avec ces questions.

Mme Gill : L'obligation de diligence envers le personnel des missions diplomatiques à l'étranger relève d'Affaires mondiales Canada, et est mise en œuvre par le chef de mission. Le personnel recruté sur place, le PRP, qui appuie le mandat d'IRCC et qui se consacre à temps complet à son accomplissement, relève toujours d'Affaires mondiales Canada et est inclus dans cette catégorie de personnel recruté sur place sous la responsabilité d'Affaires mondiales. De fait, même pour le personnel canadien d'IRCC basé au Canada, l'obligation de diligence de l'ambassadeur couvre le personnel basé au Canada.

Vos questions concernant l'extraction du personnel recruté sur place et l'équité en matière de pensions et de rémunération relèvent en fait d'Affaires mondiales. À savoir si le personnel recruté sur place appuie le mandat d'IRCC ou celui d'Affaires mondiales, c'est Affaires mondiales qui décide. Je vous renverrais à Affaires mondiales pour plus d'information à ce sujet. Merci.

Le sénateur Harder : Permettez-moi quand même de revenir à la décision d'utiliser un personnel recruté sur place ou un personnel basé au Canada dans l'exercice de jugements qui sont précieux du point de vue financier, mais aussi du point de vue de la sécurité. Comment vérifiez-vous, au fil du temps, que vous avez le bon équilibre entre le personnel recruté sur place et le personnel basé au Canada dans une mission donnée?

Mme Gill : Merci. Mes excuses pour avoir oublié cette partie de votre question dans ma réponse initiale.

Pour IRCC, notre mandat à l'étranger repose en fait sur trois piliers essentiels, qui sont les services de traitement et d'immigration pour les clients, les consultations bilatérales et multilatérales sur les questions d'immigration, et la promotion et l'engagement. Cela comprend le partenariat avec Affaires mondiales pour l'investissement étranger direct. Nous aidons les délégués commerciaux par de nombreuses consultations dans ce

For us, when we look at our balance of locally engaged and Canadian-based, adjudicating IRPA, the Immigration and Refugee Protection Act, is predominantly tied to Canadian-based officers. For us, we do have locally engaged staff who have specific responsibilities in that domain as well, and they are a key part of our engagement space. They bring the local context; they bring local language skills and the ability to build those more in-depth relationships and partnerships. However, at all of our IRCC presences overseas, we do have Canadian-based management.

Senator Boniface: I just wanted to get clarity because, somewhere in the process, I'm not understanding the full structure. You indicated 1,300 employees; 300 of those were Canada-based. Then when I look at the IRCC Transition Binder, as an example, it states there are 164 visa application centres in 108 countries, and the centres are managed by third-party contractors. Is that an additional number? Is that a sort of contract for an entire service, or are there individual contractors? Just help me understand what the footprint on the ground looks like.

Ms. Gill: Thank you for that question. It's a point of misunderstanding, often.

IRCC employees, both our Canadian-based and locally engaged staff, are located in 61 countries. We are co-located within the Canadian embassies and high commissions. The footprint numbers I provided are specifically for that contingent.

In addition, just given the volumes — and migration is such a critical pillar of the Government of Canada's priorities — last year in terms of permanent residents to Canada, we had over 400,000 new permanent residents. In support of that work, we have a series of networks of service providers. These are contracted, third-party service providers who undertake some of the administrative steps in our processes to ensure we have a closer access for clients as well as sufficient capacity for the volumes that are seen, particularly during periods of high season.

They are not Government of Canada employees. They also do not administer or make any decisions on applications whatsoever. Those are our visa application centres. That's where a client could go — previously when we were accepting paper — to drop off their paper application. That's where they go to do their biometric enrollment. That's where they drop off their passports for affixing the visa, which is then done by the mission. It's truly administrative support for clients, as well as our panel physician network. Those are the doctors locally engaged to undertake the medicals that are required.

domaine, ainsi que dans le domaine des études internationales et pour les étudiants.

Pour nous, lorsque nous examinons l'équilibre entre le personnel recruté sur place et le personnel basé au Canada, l'administration de la LIPR, c'est-à-dire la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, est principalement l'affaire des agents basés au Canada. Nous avons un personnel recruté sur place qui a des responsabilités précises dans ce domaine également, et qui fait partie de notre espace de mobilisation. Il connaît le contexte local; il maîtrise les langues locales et a la capacité de pousser plus loin les relations et les partenariats. Cependant, dans tous les cas où IRCC a une présence à l'étranger, nous avons une direction basée au Canada.

La sénatrice Boniface : Je voudrais peut-être mieux comprendre. Je ne comprends pas toute la structure dans ce processus. Vous avez indiqué 1 300 employés, dont 300 sont basés au Canada. Puis, lorsque je regarde le cahier de transition d'IRCC, par exemple, j'y vois qu'il y a 164 centres de réception des demandes de visa dans 108 pays, qui sont gérés par des entrepreneurs indépendants. Ce chiffre s'ajoute-t-il aux autres? Est-ce une sorte de contrat pour un service global, ou y a-t-il des entrepreneurs individuels? Aidez-moi à comprendre à quoi ressemble l'empreinte sur le terrain.

Mme Gill : Merci de votre question. Il y a souvent des malentendus sur ce point.

Les employés d'IRCC, qu'il s'agisse du personnel basé au Canada ou du personnel recruté sur place, se répartissent dans 61 pays. Nous partageons nos locaux avec les ambassades canadiennes et les hauts-commissariats. Les chiffres que j'ai donnés sont spécifiquement pour ce contingent.

En outre, compte tenu des volumes — et l'immigration est un pilier essentiel des priorités du gouvernement du Canada —, l'an dernier, nous avons accueilli plus de 400 000 nouveaux résidents permanents au Canada. Pour appuyer ce travail, nous comptons sur une série de réseaux de fournisseurs de services. Ces fournisseurs de services tiers, qui travaillent sous contrat, s'occupent de certaines des étapes administratives de nos processus pour nous donner un accès plus étroit pour les clients, ainsi que la capacité suffisante pour les volumes que nous voyons, particulièrement pendant la haute saison.

Ce ne sont pas des employés du gouvernement du Canada. Ils n'administrent pas non plus les demandes et ne prennent aucune décision sur les demandes. Ce sont nos centres de réception des demandes de visa qui font cela. C'est là que les clients pouvaient s'adresser — jadis, lorsque nous acceptions le papier — pour déposer leur demande papier. C'est là qu'ils vont pour leur inscription biométrique. C'est là qu'ils déposent leur passeport pour y faire apposer le visa, ce qui se fait ensuite à la mission. Il s'agit vraiment d'un soutien administratif pour les clients, ainsi que pour notre réseau de médecins. Il s'agit de médecins recrutés sur place pour les examens médicaux requis.

Senator Boniface: That's good enough. Thank you.

The Chair: I'm going to ask a question about Afghanistan. We've touched on it, including in Senator Housakos's question in the last panel. About a year ago, many of us — I think all of us — were flooded with messages from people inside Afghanistan looking to get out and come to Canada. There was a lot of pressure. The government made announcements. My understanding is that task forces were set up, that our mission in Islamabad was reinforced and that various programs were put into place to try to get the 40,000 Afghans to Canada. Of course, it was challenging during a pandemic period.

Mr. Virani, you haven't spoken, but you and I have spoken in the past about this very difficult operation, no doubt. Could you shed a bit of light on how this worked, how it unfolded, because some of us still get messages? There's been a lot of interest coming directly to parliamentarians.

Karim Virani, Director General, Integrated Planning and Coordination, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you, Mr. Chair, for the question. I appreciate the opportunity to be a witness to the committee as well. Indeed, you and I have spoken. You will recall, in some of our conversations, and for the sake of others, just after the fall of Kabul, the Government of Canada made a commitment to bring roughly 20,000 Afghans to safety at that point in time. In September 2021, the government had doubled its commitment to welcome at least 40,000, as you've mentioned.

As of October 1, 2022, we've actually reached the milestone of half of those individuals having arrived in Canada, at a number of 21,305.

When we speak about this, I will let you know that I actually started with the Afghanistan task force at the time, in November 2021. It has since become a sector within IRCC in order to manage the complexities of the program in general and the resettlement initiative.

At the outset, our commitment was to assist those who had closely assisted Canada, and we continued by adding to that commitment a certain number of individuals through the humanitarian program. Of our overall commitment, roughly 23,000 individuals are of the variety who closely assisted Canada.

From that set, I believe that your reference is likely to a lot of those individuals who had expressed an interest to either Global Affairs or to the Department of National Defence to come to Canada. We had received hundreds of thousands of emails, and indeed, the minister has expressed we had received over a million pieces of communication from individuals.

La sénatrice Boniface : Je comprends. Merci.

Le président : J'ai une question au sujet de l'Afghanistan. Le sénateur Housakos l'a soulevée dans le dernier groupe de témoins. Il y a environ un an, bon nombre d'entre nous — nous tous, dirais-je — avons été inondés de messages d'Afghans qui cherchaient à fuir l'Afghanistan et venir au Canada. La pression était intense. Le gouvernement a fait des annonces. Je crois savoir qu'il a mis sur pied des groupes de travail, qu'il a renforcé notre mission à Islamabad, et qu'il a mis en place divers programmes pour tenter de faire venir les 40 000 Afghans au Canada. Bien sûr, c'était tout un défi en période de pandémie.

Monsieur Virani, vous n'avez encore rien dit, mais vous et moi avons sans doute déjà discuté de cette opération très difficile. Pourriez-vous nous expliquer un peu comment cela a fonctionné, comment cela s'est déroulé, car certains d'entre nous reçoivent encore des messages? Les parlementaires ont reçu de nombreuses manifestations d'intérêt.

Karim Virani, directeur général, Planification intégrée et coordination, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Merci, monsieur le président, pour la question. Je suis heureux d'avoir l'occasion de témoigner devant le comité également. Effectivement, vous et moi en avons parlé. Vous vous rappellerez que, dans certaines de nos conversations, et je le répète au profit d'autres personnes, juste après la chute de Kaboul, le gouvernement du Canada s'est engagé à mettre environ 20 000 Afghans en sécurité au Canada. En septembre 2021, le gouvernement avait doublé son engagement d'en accueillir au moins 40 000, comme vous l'avez mentionné.

En date du 1^{er} octobre 2022, la moitié de ces personnes, soit 21 305, étaient arrivées au Canada.

À ce sujet, je vous dirai que j'ai commencé à collaborer avec le groupe de travail sur l'Afghanistan à l'époque, en novembre 2021. Depuis, le groupe est devenu un secteur au sein d'IRCC pour la gestion des complexités du programme en général et de l'initiative de réinstallation.

Au départ, notre engagement était de venir en aide à ceux qui avaient travaillé de près pour le Canada, et nous avons continué en étendant cet engagement à un certain nombre de personnes dans le cadre du programme humanitaire. De notre engagement global, environ 23 000 personnes ont aidé directement le Canada.

Vous songez probablement à une foule de ces personnes qui avaient fait connaître leur intérêt à Affaires mondiales ou au ministère de la Défense nationale dans l'espoir de venir au Canada. Nous avons reçu des centaines de milliers de courriels et, effectivement, le ministre a dit que nous avions reçu plus d'un million de communications de la part de particuliers.

The reality of the situation is that not everybody will be able to come to Canada. We continue to work and process people in cases coming to Canada from Afghanistan and from the surrounding countries in the region, as well as places that people have ended up in. That work continues, and a lot of the folks in our foreign service are on the front lines and coordinate with GAC.

I will also add that the next 20,000 will likely be as difficult, if not more so. Roughly 10,000 of our clients still remain in Afghanistan, with no straightforward path to leaving the country. I would also say we are doing everything that we can and will continue to work on facilitating travel out of Afghanistan and neighbouring countries. This means continued effort in close collaboration with our colleagues at Global Affairs.

I would turn to Ms. Gill, if you have anything to add.

The Chair: We have run out of time on that segment. I have to police myself as well. Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: I'm going to continue my conversation with Ms. Gill.

Ms. Gill, you said before that the department would be expanding its footprint abroad, and I'm delighted to hear that the office in Cameroon is already operational. It's also great to hear that you have an office up and running in Ethiopia as well.

You talked about technology and the move towards digital work, which takes into account Africa's growing population. Nevertheless, in many cases, the processing of people's applications requires them to travel. For example, some applicants have to go to an office in person to provide their fingerprints, meaning they have to travel a long way to get to an office. First, do you think technology will fix that problem, so that people no longer have to travel for the purposes of their application?

Second, the department's computer system — Chinook, I believe — has come under a lot of fire for systematically rejecting the applications of francophone African students. Do you think the system will undergo improvements or stay the same? Thank you.

[English]

Ms. Gill: Thank you for those questions. I will start with the paper or in-person requirements for clients. Though they are the same globally, whether you are in Africa or any other continent, the biometric collection for clients continues even when we have digital applications. That is one of the in-person steps.

La réalité, c'est que tout le monde ne pourra pas venir au Canada. Nous continuons de travailler et de traiter les dossiers des personnes qui nous arrivent d'Afghanistan et des pays voisins, ainsi que des endroits où elles ont abouti. Ce travail se poursuit, et beaucoup de nos agents du service extérieur sont sur la ligne de front et coordonnent leur action avec AMC.

J'ajouterai que les 20 000 prochains cas seront probablement aussi difficiles, sinon plus. Environ 10 000 de nos clients sont toujours en Afghanistan, et ils n'ont pas de voie de sortie simple. Disons également que nous ne ménageons pas nos efforts et que nous continuerons de travailler pour faciliter les voyages à l'extérieur de l'Afghanistan et des pays voisins. Cela signifie un effort continu en étroite collaboration avec nos collègues d'Affaires mondiales.

Je vais céder la parole à Mme Gill, qui a peut-être quelque chose à ajouter.

Le président : Nous n'avons plus de temps pour ce segment. Je dois me discipliner également. Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Je suis reconnaissante pour l'occasion de poursuivre ma discussion avec Mme Gill.

Madame Gill, vous avez fait mention tout à l'heure de l'intensification de l'implantation de bureaux, et je me réjouis de savoir que le bureau du Cameroun est déjà opérationnel. Je me réjouis également de savoir qu'en Éthiopie, il y aurait déjà un bureau en activité.

Toutefois, vous avez parlé du système informatique ou plutôt de la numérisation, qui tiendra compte de la croissance de la population africaine. Cependant, il y a encore plusieurs cas où des dossiers doivent être transportés physiquement; par exemple, on demande à certains candidats de venir apposer leurs empreintes digitales. Ils sont donc obligés de parcourir des kilomètres pour se rendre au bureau. Pensez-vous que ce système réglerait ce problème et qu'il n'y aurait plus de déplacements à effectuer?

Deuxièmement, on a beaucoup critiqué le système informatique — je crois que c'est le logiciel Chinook — qui refuse systématiquement les étudiants francophones d'Afrique. Pensez-vous que ce système sera amélioré ou restera-t-il dans sa forme actuelle? Merci.

[Traduction]

Mme Gill : Merci de vos questions. Je vais commencer par les exigences relatives aux documents papier ou aux visites en personne pour les clients. Elles sont les mêmes partout dans le monde, que ce soit en Afrique ou sur n'importe quel autre continent, et la collecte des données biométriques des clients est

As mentioned earlier, that is done by our visa application centres, partially to ensure that we have closer proximity for clients than our missions, as we're only in 60 missions globally. In sub-Saharan Africa, we have 21 visa application centres. That is where clients would go to undertake their biometrics.

We continuously monitor the volume of the clients in utilization, such that when we see there is a need to add another, we do so. I believe over 95% of our clients have a visa application centre within close proximity to them.

On the question of digital tools, Chinook and others, the digital modernization of IRCC's systems and immigration systems for the Government of Canada are intended to ensure that we remain a destination of choice for global talent. We are making multiple changes in our systems to introduce new IT capabilities that are key to digital modernization and not just a technical upgrade. Rather, we're undertaking a business transformation to bring IRCC into the digital era and to revolutionize the way we deliver services.

Public confidence in technology-enabled immigration systems are critical and important to us, as we depend on safeguards to protect against unintended bias and discrimination and ensure accessibility for a diverse client population.

I will make note that Chinook is a tool that displays information for officers to facilitate processing applications. There is no artificial intelligence, or machine learning built into Chinook. It is an Excel-based tool to help facilitate the processing of applications.

Senator Coyle: Thank you. I just want to follow up on the questions I was asking previously about recruitment and retention.

I have a few quick questions. Do you have any issues with retention among your foreign service officers? If so, could you characterize those?

Secondly, if you are engaged in any actual proactive recruitment practices, are you going out to specific potential sources of foreign service officers that you would like to bring in? If you are doing proactive recruiting at various sources, could you describe those? Has that process changed in any way, both the sources and the types of recruits that you're looking for?

maintenue même lorsque les demandes sont numériques. C'est l'une des étapes qui doit s'accomplir en personne.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, ce sont nos centres de réception des demandes de visa qui s'occupent de cela, en partie pour être plus près de nos clients que nos missions, vu que nous ne sommes que dans 60 missions à l'échelle de la planète. En Afrique subsaharienne, nous avons 21 centres de réception des demandes de visa. C'est là que les clients vont pour la collecte des données biométriques.

Nous surveillons continuellement le volume d'utilisation par les clients, de sorte que nous en ajoutons un autre chaque fois que nous en constatons le besoin. Je crois que plus de 95 % de nos clients sont proches d'un centre de réception des demandes de visa.

Quant aux outils numériques, Chinook et les autres, la modernisation numérique des systèmes d'IRCC et des systèmes d'immigration du gouvernement du Canada vise à faire en sorte que nous demeurions une destination de choix pour les talents mondiaux. Nous apportons de multiples changements à nos systèmes afin d'instaurer les nouvelles capacités informatiques par lesquelles passe la normalisation numérique, et pas seulement une mise à niveau technique. Nous lançons plutôt une transformation opérationnelle pour amener IRCC à l'ère numérique et révolutionner notre offre de services.

La confiance du public dans les systèmes d'immigration que permet la technologie est essentielle et importante pour nous, car nous dépendons de mesures de protection pour nous protéger contre les préjugés et la discrimination involontaires et assurer l'accessibilité à une clientèle diversifiée.

Je préciserai que Chinook est un outil qui affiche de l'information à l'intention des agents pour faciliter le traitement des demandes. Il n'y a pas d'intelligence artificielle ni d'apprentissage automatique intégré dans Chinook. C'est un outil Excel qui facilite le traitement des demandes.

La sénatrice Coyle : Merci. Je voudrais revenir sur les questions que j'ai posées plus tôt au sujet du recrutement et du maintien en poste.

J'ai quelques petites questions. Le maintien en poste de vos agents du service extérieur vous pose-t-il des problèmes? Si oui, pourriez-vous nous les expliquer?

Deuxièmement, si vous avez des pratiques de recrutement proactif, vous adressez-vous à des sources particulières d'agents du service extérieur que vous aimeriez faire venir? Pourriez-vous nous décrire les diverses sources où vous faites peut-être du recrutement proactif? Ce processus a-t-il changé d'une façon ou d'une autre, tant pour ce qui est des sources que pour ce qui est des types de recrues que vous recherchez?

Ms. Gill: Thank you. I'll start with the question around retention and then proactive recruitment.

With regard to retention, our foreign service rotational employees tend to be — it's quite similar to Global Affairs — more of a career pathway. Employees tend to stay on, so retention isn't something that has been a significant concern.

We have been growing our reviews and just ensuring that we have employees coming in at the right levels at the right time, particularly given the age of our workforce and such. That is something that we are proactively monitoring.

In addition, with regard to proactive recruitment, our poster is publicly available on the PSC website, and it's always available. We have actually, in recent years, started to do — for example, it will show up in LinkedIn. We're trying to use more social media and other platforms to ensure that we're targeting more diverse recruitment pools, as well as we have participated in job fairs in different parts of the country. We're just at the infancy of doing more focused work to ensure that our workforce is increasingly diverse.

Senator Coyle: Yes, and you have mentioned that focus on diversity, which I definitely applaud.

In addition to the effort to make sure you have a diverse workforce, I am also curious about the types of candidates, the qualifications, the experience space. What are you looking for in today's foreign service personnel within your department?

Ms. Gill: Thank you. We're continuously looking for a foreign service that represents Canada. To clarify, when I talk about diversity, we're also talking about geographic diversity.

In terms of the competencies, because our foreign service program is intended to be an entry-level program with structured development and approaches, we are not looking for specific experiences, like you must have worked internationally or what have you. It is more focused on having post-secondary education, followed by more of a competency-based assessment. If you would like specific details, I would be happy to table that for the committee.

The Chair: If you could send those specific details to Madam Lemay, the Clerk of the Committee, that would be very useful, Ms. Gill. Thank you.

Senator Richards: Thank you very much. This question has been asked and I'm sure has been posed to you before.

Mme Gill : Merci. Je vais commencer par la question du maintien en poste et du recrutement proactif.

En ce qui concerne le maintien en poste, la rotation de nos employés du service extérieur a tendance — c'est beaucoup comme aux Affaires mondiales — à être davantage un cheminement de carrière. Les employés ont tendance à rester, de sorte que le maintien en poste n'est pas un souci important.

Nous avons multiplié nos examens et veillons à ce que les employés arrivent au bon niveau et au bon moment, compte tenu notamment de l'âge de l'effectif. Nous faisons un suivi proactif de cette tendance.

Par ailleurs, pour ce qui est du recrutement proactif, notre affiche est toujours accessible pour le public sur le site Web de la Commission de la fonction publique. En fait, ces dernières années, nous avons commencé à... Par exemple, elle sortira dans LinkedIn. Nous tâchons d'utiliser davantage les médias sociaux et d'autres plateformes pour cibler des bassins de recrutement plus diversifiés, et nous avons participé à des salons de l'emploi dans différents coins du pays. Nous en sommes au tout début d'un travail plus ciblé en fonction d'une diversification toujours plus grande de notre effectif.

La sénatrice Coyle : Oui, et vous avez mentionné l'accent que vous mettez sur la diversité, ce que j'applaudis certainement.

En plus de l'effort que vous faites pour diversifier votre effectif, je m'intéresse également aux types de candidats, aux qualifications et à l'espace d'expérience. Que recherchez-vous maintenant dans le personnel du service extérieur dans votre ministère?

Mme Gill : Merci. Nous avons toujours en tête un service extérieur représentatif du Canada. Je précise que la diversité dont je parle s'étend aussi à la diversité géographique.

Quant aux compétences, étant donné que notre programme de service extérieur se veut un programme d'entrée de gamme avec structuration du perfectionnement et des approches, nous ne recherchons pas d'expériences particulières, comme le fait d'avoir travaillé à l'international, et ainsi de suite. Notre programme est davantage articulé sur la scolarité postsecondaire, et comporte aussi une évaluation davantage axée sur les compétences. Si le comité veut des détails précis, je serais heureuse de les fournir.

Le président : Si vous pouviez envoyer ces détails à Mme Lemay, la greffière du comité, cela serait très utile, madame Gill. Merci.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup. Ce n'est pas la première fois que cette question est soulevée, et je suis sûr qu'on vous l'a déjà posée.

We have received thousands of emails from Afghans begging for help, saying they were betrayed by Canada, that they worked for Canada as interpreters or guides or whatever they did, and now they are facing the Taliban.

Is the vetting process for them as strident as before? How hard is it to get them accepted in order to get out of Afghanistan and into Canada? Of course, it must be in part because of the Taliban, but is it because of the nature of our vetting process as well? Could anyone answer that, please?

Ms. Gill: I'll start and then turn to my colleague, Mr. Virani.

We are doing everything we can to help Afghans, both inside and outside of Afghanistan. Regardless of where in the world an Afghan national is, if they are destined for Canada, the requirements for being determined to be a refugee or any other category are the same. Effectively, we are ensuring that both eligibility and admissibility are undertaken.

For a lot of our clients who are in Afghanistan, we undertake that biometric collection once they have departed from Afghanistan. But there is no higher level of screening that is being done for refugees from Afghanistan than for any other population globally.

Mr. Virani: I will add to that by saying that the Government of Canada's commitment is one of the largest in the world — per capita, in fact, the largest in the world — welcoming at least 40,000 individuals by the end of 2023.

At the same time, we know that there are at least 3 million, and maybe even more, displaced Afghans in Pakistan alone. As ambitious as our program is, it will not be able to respond to all the requests we will have for people wishing to be resettled in Canada.

There are other programs that people can apply to, but the unfortunate reality, Mr. Chair, is that not everybody will be able to come to Canada. As I had indicated in one of my previous responses, we have received hundreds of thousands of requests from people in Afghanistan.

We continue to work with our partners to identify vulnerable Afghans. For instance, we continue to work with the UNHCR, front-line defenders and ProtectDefenders.eu for our humanitarian program.

We also facilitated a large number of evacuations that we had seen last year. For one of the first times that I'm aware of in my career, we partnered with the United States government to refer

Nous avons reçu des milliers de courriels d'Afghans qui imploront notre aide, en disant avoir été trahis par le Canada, avoir travaillé pour le Canada à titre d'interprètes ou de guides, ou d'autres choses, pour se retrouver maintenant face aux talibans.

Le processus d'approbation est-il toujours aussi rigoureux pour eux? Dans quelle mesure est-il difficile de faire accepter leur sortie d'Afghanistan et leur venue au Canada? Bien sûr, cela doit être en partie à cause des talibans, mais la nature de notre processus d'approbation y est-elle pour quelque chose également? Quelqu'un peut-il me répondre, s'il vous plaît?

Mme Gill : Je vais commencer, puis je céderai la parole à mon collègue, M. Virani.

Nous ne ménageons aucun effort pour aider les Afghans, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Afghanistan. Peu importe où se trouve un ressortissant afghan dans le monde, s'il se destine au Canada, les conditions à réunir pour être reconnu comme réfugié ou faire partie d'une autre catégorie sont les mêmes. En fait, nous vérifions à la fois son droit de venir chez nous et son admissibilité.

Pour une foule de nos clients qui sont en Afghanistan, nous effectuons notre collecte des données biométriques une fois qu'ils sont sortis d'Afghanistan. Mais le niveau de dépistage n'est pas plus élevé pour les réfugiés d'Afghanistan que pour toute autre population dans le monde.

M. Virani : J'ajouterai que l'engagement du gouvernement du Canada est l'un des plus considérables au monde — par habitant, en fait, il est le plus important au monde : accueillir au moins 40 000 personnes pour la fin de 2023.

En même temps, nous savons qu'il y a au moins 3 millions, et peut-être même plus, d'Afghans déplacés au Pakistan seulement. Nous avons un programme très ambitieux, mais il ne pourra pas répondre à toutes les demandes que nous recevrons de personnes souhaitant se réinstaller au Canada.

Il y a d'autres programmes auxquels on peut s'inscrire, mais la triste réalité, monsieur le président, c'est que tout le monde ne pourra pas venir au Canada. Comme je l'avais dit dans une réponse précédente, nous avons reçu des centaines de milliers de demandes d'Afghans.

Nous continuons de travailler avec nos partenaires pour repérer les Afghans vulnérables. Par exemple, nous continuons de travailler avec le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, les défenseurs de première ligne et ProtectDefenders.eu pour notre programme d'aide humanitaire.

Nous avons également facilité un grand nombre d'évacuations que nous avons vues l'an dernier. À ma connaissance, pour l'une des premières fois de ma carrière, nous avons établi un

cases to us that fell within our priority groups. These people continue to be processed and moved to Canada.

I had discussed some of the challenges we face for people who are our clients and who are still in Afghanistan, and those challenges persist. For example, the Taliban is a listed terrorist entity. We have very little in the way of direct communications with the Taliban. We are challenged with people moving out in terms of their rules for documentation, but we continue to work with our like-minded partners and colleagues internationally in order to find a solution to some of these challenges that we face on the ground.

Senator MacDonald: My question is somewhat similar to Senator Richards, in the same vein.

There has been a lot of discussion in Canada lately about listing the Iranian Islamic Revolutionary Guard Corps, or IRGC, as a terrorist entity. It has been suggested that doing so might create challenges for Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC.

Without getting into any specifics, could you provide any insight into what those challenges might involve?

Ms. Gill: Thank you for the question. Is there any additional detail as to the challenges that are being referenced? Apologies; I'm just struggling a bit with the question. The question was around challenges for IRCC?

Senator MacDonald: Yes. It has been alleged that if we did list the Iranian IRGC as a terrorist entity, it would possibly create challenges for the IRCC. Without getting into specifics, I wonder if you could provide any insight into what those challenges might involve.

The Chair: You can get these acronyms confused, IRGC and IRCC. They are very different.

Ms. Gill: They are very different.

The Chair: I hope that helps.

Ms. Gill: Thank you for that. I was pretty clear on that part of it, I'm happy to say.

When an organization becomes a listed entity that can act as a flag for further scrutiny by IRCC and Public Safety. We do already have the framework for listed entities and being able to identify the implications for that as part of an application. In addition, it is within the framework of how we apply the legislation.

partenariat avec le gouvernement des États-Unis pour qu'il nous renvoie des cas faisant partie de nos groupes prioritaires. Ces gens-là continuent d'être transférés au Canada après le traitement de leur dossier.

J'ai parlé de certaines des difficultés auxquelles nous sommes confrontés pour les personnes qui sont nos clients et qui sont toujours en Afghanistan, et ces difficultés persistent. Par exemple, les talibans sont une entité terroriste inscrite. Nous n'avons à peu près aucune communication directe avec les talibans. Nous devons composer avec le fait que les personnes se déplacent pour ce qui est de leurs règles en matière de documentation, mais nous continuons de travailler avec nos partenaires et collègues d'optique commune au niveau international afin de trouver une solution à certaines des difficultés auxquelles nous sommes confrontés sur le terrain.

Le sénateur MacDonald : Ma question est dans la même veine que celle du sénateur Richards.

Au Canada, on a beaucoup discuté dernièrement de la possibilité d'inscrire le Corps des Gardiens de la révolution islamique, le CGRI, sur la liste des entités terroristes. On a fait valoir que cela pourrait poser des problèmes pour Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC.

Sans entrer dans les détails, pourriez-vous nous donner un aperçu de ce que pourraient représenter ces problèmes?

Mme Gill : Merci de votre question. Avez-vous quelques autres détails quant aux problèmes dont vous parlez? Mes excuses; j'ai un peu de mal à comprendre la question. La question concerne-t-elle les problèmes pour IRCC?

Le sénateur MacDonald : Oui. On a allégué que l'inscription du CGRI iranien comme entité terroriste pourrait créer des problèmes pour IRCC. Sans entrer dans les détails, pourriez-vous nous donner un aperçu de ce que pourraient représenter ces problèmes?

Le président : Ne confondez pas les sigles; CGRI et IRCC, ce n'est pas du tout la même chose.

Mme Gill : Pas du tout.

Le président : J'espère que cela vous éclaire.

Mme Gill : Merci. C'est déjà très clair pour moi, je me permets de le dire.

Lorsqu'une organisation devient une entité inscrite, cela peut déclencher un signal pour un examen plus poussé par IRCC et Sécurité publique. Nous avons déjà le cadre pour les entités inscrites et la capacité de déterminer les répercussions dans le contexte d'une demande. Par ailleurs, cela s'inscrit aussi dans le cadre de l'application de la loi.

Senator MacDonald: I was here in 2012 when the Canadian government listed Iran as a state sponsor of terrorism. I wonder if you could tell us how that was managed in terms of the immigration implications at the time.

Ms. Gill: I'm sorry; I wouldn't have that information. If that's something that you would like, we could take it back. Thank you.

Senator MacDonald: Perhaps the other witness has something to contribute.

Mr. Virani: The question is outside of my area of expertise. My apologies, Mr. Chair.

Senator MacDonald: No problem. Thank you.

The Chair: Senator, I have some memories myself from that period, but I'm not sure how accurate they are. It did involve closing our embassy in Tehran as well at the time.

If there are no other questions, colleagues, I would like to thank our witnesses for their testimony today. Thank you, Ms. Gill and Mr. Virani, for being with us. Do continue in your hard fight. We know there is a lot going on. Good luck to you.

Colleagues, before we adjourn, I wish to advise that, as we discussed last week, today in the Senate I will give notice of a motion seeking authorization for this committee to undertake a review of the provisions and operation of the Justice for Victims of Corrupt Foreign Officials Act, otherwise known as the Magnitsky Law, and of the Special Economic Measures Act.

I'm also pleased to report that this morning CIBA approved this committee's two budget requests that we discussed last week. I will present both reports this afternoon in the Senate for consideration at the next sitting.

If there are no other comments, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

Le sénateur MacDonald : J'étais ici en 2012 lorsque le gouvernement canadien a inscrit l'Iran comme État parrainant le terrorisme. Pourriez-vous nous dire comment cela a été géré à l'époque sur le plan des répercussions sur l'immigration?

Mme Gill : Je suis désolée; je n'ai pas cette information. Si vous voulez, nous pourrions revenir. Merci.

Le sénateur MacDonald : Peut-être l'autre témoin aurait-il quelque chose à ajouter.

M. Virani : La question n'est pas de mon domaine d'expertise. Toutes mes excuses, monsieur le président.

Le sénateur MacDonald : Pas de souci. Merci.

Le président : Sénateur, j'ai moi-même quelques souvenirs de cette époque, mais je ne suis pas sûr qu'ils soient tout à fait exacts. C'est à cette époque également que nous avons fermé notre ambassade à Téhéran.

S'il n'y a pas d'autres questions, chers collègues, j'aimerais remercier nos témoins de leur témoignage d'aujourd'hui. Merci, madame Gill et monsieur Virani, d'avoir été des nôtres. Continuez votre dur combat. Nous savons qu'il se passe beaucoup de choses. Bonne chance.

Chers collègues, avant de lever la séance, je vous informe que, comme nous en avons discuté la semaine dernière, je vais donner aujourd'hui préavis d'une motion demandant d'autoriser notre comité à effectuer un examen des dispositions et du fonctionnement de la Loi sur la justice pour les victimes de dirigeants étrangers corrompus, aussi appelée la loi de Magnitski, et de la Loi sur les mesures économiques spéciales.

Le CIBA, c'est-à-dire le Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration, a approuvé nos deux demandes budgétaires dont nous avons parlé la semaine dernière. Je présenterai les deux rapports cet après-midi au Sénat pour étude à la prochaine séance.

S'il n'y a pas d'autres commentaires, la séance est levée.

(La séance est levée.)
